

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

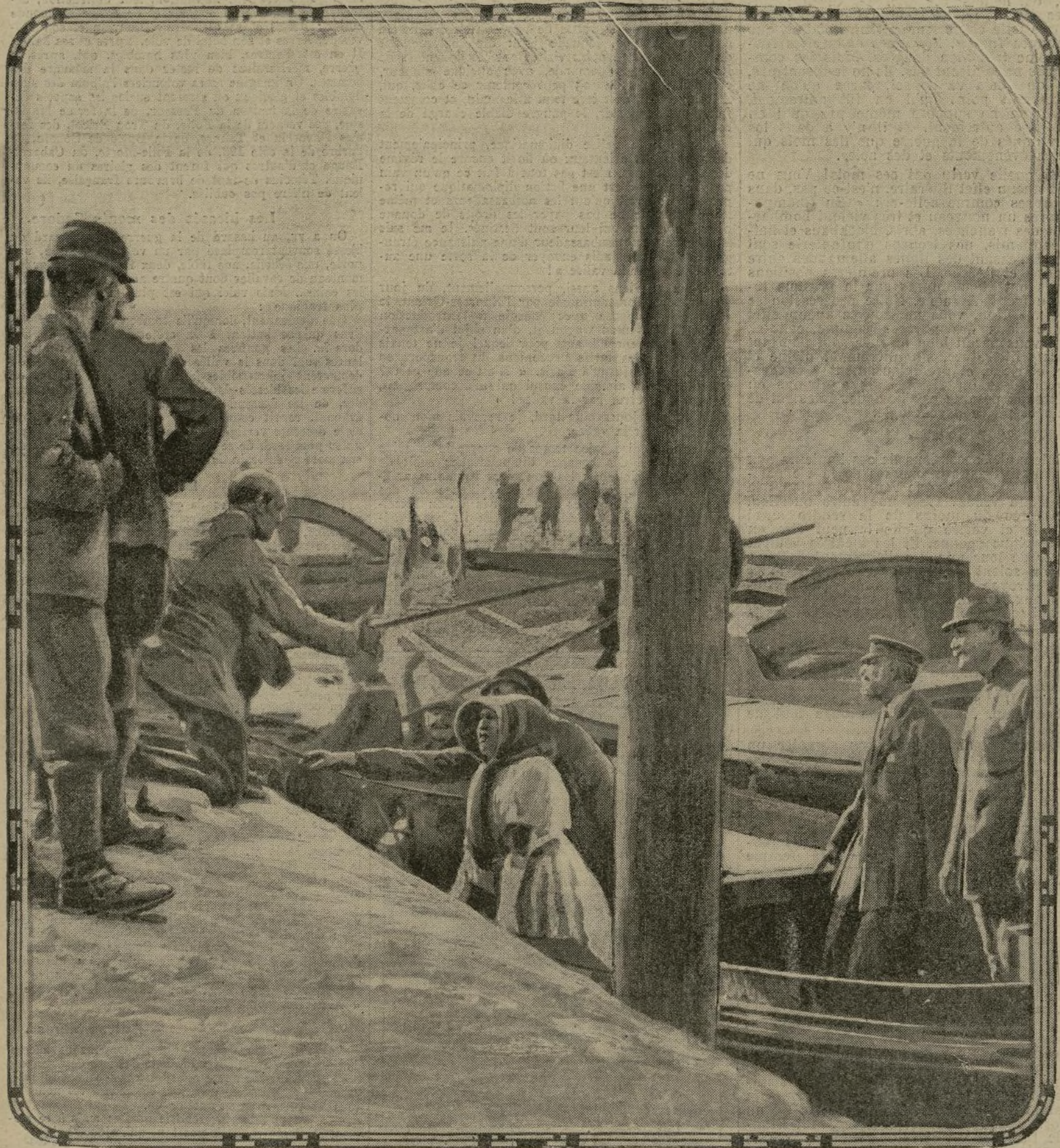
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

BRAVOURE ET CHARITÉ



La comtesse de Clapiers, infirmière-major du navire hôpital *Charles-Roux*, accompagnée par le capitaine d'état-major de Bourbon-Chalus et par le lieutenant-colonel Tavernier, commissaire du gouvernement, vient de faire une visite au camp de Seïd-ul-Bahr, où elle a été reçue par le général Bailloud. Le brillant soldat, d'un geste charmant, va aider la comtesse à débarquer.

PREMIERE VICTOIRE

Page 3 : Les communiqués officiels français.

Page 4 : Le communiqué de l'état-major britannique.

Page 6 : L'arrivée des blessés (photos).

Page 9 : Premier récit de la bataille de Champagne.

COMMUNIQUEES

Nous avons lu ces jours-ci, nous lisons, encore tous les jours des communiqués qui sont extrêmement émouvants. Mais, remarquons-le, ils rapportent seulement des faits, ils les rapportent avec le plus de simplicité, de sobriété, de netteté possible. Ils disent : nos troupes étaient là, telle chose leur advint. Et pour que telle chose leur advint, il fallait que nos troupes fussent héroïques et qu'elles fussent même très bien dirigées. Mais les communiqués ne le disent pas. Ils ne le disent pas, parce que cela va de soi, parce qu'on ne comprendrait point qu'il en fût autrement, parce qu'on ne suppose même pas qu'il en puisse être autrement. Et il n'y a dans les communiqués de la guerre que des mots qui sont des événements et des actes.

Aussi quelle vertu ont ces mots ! Vous ne trouvez aucun effet littéraire, n'est-ce pas, dans des phrases comme celle-ci : « En Champagne, après un nouveau et très violent bombardement des tranchées, abris, blockhaus et batteries ennemis, nos troupes d'infanterie sont parties à l'assaut des lignes allemandes entre la Suippe et l'Aisne. Les premières positions adverses ont été occupées sur la presque totalité du front d'attaque. Notre progression se poursuit. » Non, vous ne trouvez aucun effet littéraire dans des phrases comme celle-ci, mais il vous paraît bien qu'elles sont pourtant de bonne littérature, singulièrement pleine et ferme, et riche, et prodigieusement « suggestive », comme on disait jadis au temps où de piètres et pesants psychologues faisaient de pesante et piètre psychologie.

Maintenant, descendons de ces hauteurs aux petites manifestations banales de la vie parisienne. La vie parisienne vaut-elle toujours la peine d'être vécue ? C'est une autre question. On s'efforce du moins de la rendre aussi attrayante et variée qu'elle le peut être en notre tragique époque. Et les théâtres veulent coopérer de leur mieux à l'agrément de tous. Qu'ils en soient loués ! Et qu'ils soient loués aussi d'envoyer, selon la coutume, des communiqués aux journaux, car il importe que rien de ce qui concerne les théâtres ne reste dans le mystère et l'ombre !...

Mais est-ce que ces communiqués ne pourraient pas désormais être rédigés avec un lyrisme plus calme ? Ils manquent de mesure à ce point qu'on en demeure stupide. Et c'est dommage. Il y a des gens que cela ne change pas beaucoup. Mais c'est dommage tout de même.

Est-ce qu'on ne pourrait pas signaler un numéro quelconque de music-hall, sans prétendre qu'il constitua « la plus sensationnelle des attractions connues » ? Et voici un numéro de cinématographe. Il s'agit d'une femme que nous aimons à croire jeune et qui nage entre deux eaux comme si elle n'avait fait que cela toute sa vie. Cette sympathique personne devient instantanément « la femme physiquement parfaite », la plus célèbre nageuse du monde. Il faut la voir lutter sous les flots. Et la sublime beauté de ces décors naturels ! On n'a jamais rien vu d'aussi beau. Eh ! mon Dieu ! laissez-nous juges. Si cette beauté est irrésistible à ce point, nous ne serons peut-être pas incapables de nous en apercevoir tout seuls : et nous aurons l'immense plaisir de la découverte. Sans compter que s'il y avait au monde une femme parfaite, même physiquement, ça se saurait déjà...

Mais, ailleurs, une admirable danseuse voisine sur un communiqué avec une incomparable fantaisiste, une délicieuse diseuse, une diable enchanteresse, et une cantatrice qui porte le nom d'une ville devenue une ville très militaire, et cette cantatrice fut, nous dit-on, « la révélation de l'année ». La plaisanterie est un peu forte, sinon de mauvaise grâce. Mlle Blanche de Limoges est certainement une femme charmante et il est même possible qu'elle ne chante pas trop mal, mais qu'elle ait été « la révélation de l'année 1914 ou de l'année 1915 », nous ne le croyons point.

Bref, nous sommes disposés à tous les en-

thousiasmes ; mais nous souhaitons des communiqués plus tranquilles. Les autres années, ces communiqués étonnent ; aujourd'hui, ils détonnent. Baissez le ton, s'il vous plaît. Réformez ce langage. Quand on rédige un communiqué de théâtre, il n'est pas interdit d'avoir de la discrétion, du goût, du tact. « Amas d'épithètes, mauvaises louanges », disait La Bruyère. La Bruyère prévoyait les communiqués de théâtre. A l'heure où ce qui est vraiment grand se fait si modeste, il ne faut pas grandir jusqu'à l'excès les infiniment petits.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

LA VALISE

De temps en temps, le public est un peu étonné d'apprendre que les Turcs reçoivent des munitions par la valise — la valise de l'ambassade allemande à Constantinople, laquelle jouit diplomatiquement du droit de n'être point visitée par les douaniers de Roumanie. Il se demande, avec quelque stupeur, combien d'obus de 105 peut contenir ce colis, qui, théoriquement, doit être tenu à la main, et comment fait, pour le porter, le pauvre diable chargé de la commission.

C'est que la valise diplomatique, principalement dans les États orientaux où florit encore le régime des capitulations, n'est pas tout à fait ce qu'un vain peuple pense. C'est une fiction diplomatique qui représente le droit qu'ont les ambassadeurs et même les consuls de ne pas payer les droits de douane pour les objets qui leur sont destinés. Je me suis laissé dire qu'un ambassadeur d'une puissance étrangère s'était fait jadis envoyer de la sorte une automobile « par la valise » !

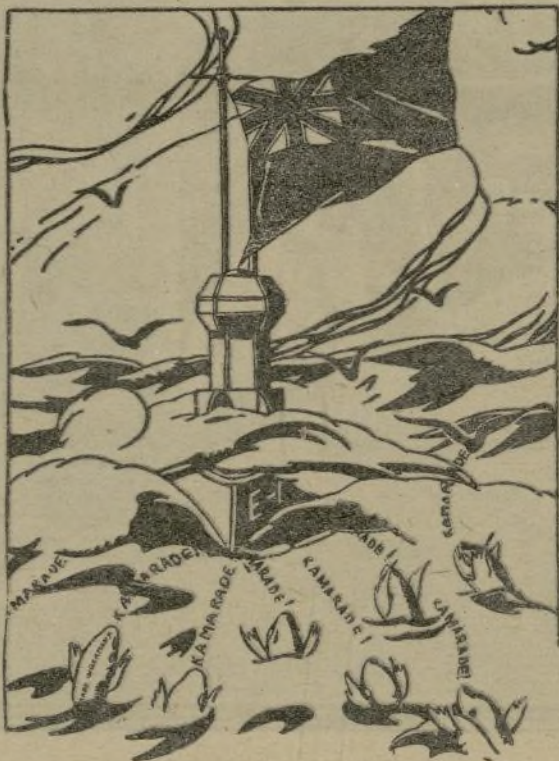
Je me souviens aussi, personnellement, du jour où, quittant Constantinople par l'Express-Orient, le contrôleur s'opposa avec énergie à l'introduction par moi, dans mon wagon-lit, d'un objet d'art particulièrement encombrant, pour lequel je ne tenais pas à payer les tarifs draconiens du transport en grande vitesse jusqu'à Paris. « N'est-ce que cela ? me dit le très aimable consul qui m'accompagnait, je vous l'enverrai par la valise ! »

Et, quinze jours plus tard, je recevais mon monument — par la valise.

Il va sans dire qu'en temps de guerre le principe de l'immunité des bagages diplomatiques subit de sérieuses restrictions : les douaniers roumains arrêteraient impitoyablement une mitrailleuse ou des obus qui seraient censés être destinés à Son Excellence l'ambassadeur d'Allemagne. Et ils ne se gênent pas même pour visiter la vraie valise, celle qu'emporte un véritable courrier en chair et en os. La preuve, c'est qu'ils viennent de confisquer 72 kilos d'amorces — de quoi charger des millions de cartouches — qu'un courrier diplomatique boche essayait de faire passer dans une valise à double fond !

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Un sous-marin anglais pénètre dans la Baltique.

(Léo Lechevallier.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

30 SEPTEMBRE 1914. — Autour de Roye, vers le Nord, et de Verdun à Noyon, ce sont des actions diverses. La nouvelle provient de ce qu'en Belgique les Allemands s'acharnent à la chute — tant désirée par eux — d'Anvers. Les forts et les bassins de cette ville sont furieusement bombardés. Alost est évacuée par ses habitants. Mais l'ennemi, harcelé par les Russes, fait un nouveau recul en Prusse orientale et doit se fortifier au sud du gouvernement de Kielce. Przemysl est contournée par nos alliés, qui font leurs premiers pas dans les plaines hongroises. Serbes et Monténégrins occupent le massif de la Roumanie, qui domine Sarajevo. L'Italie adresse une protestation au gouvernement autrichien touchant le fait de pose de mines flottantes dans l'Adriatique.

Les sites humbles et glorieux.

Il est des sites, des monuments qui, au jour où furent signalées leur mutilation, leur destruction, arrachèrent des cris de douleur et de colère au monde entier : Reims et sa cathédrale, Louvain et son université, Arras et son hôtel de ville, Ypres et ses halles. Il en est d'autres, bien plus humbles, qui, après la guerre, mériteraient de rester dans la mémoire des hommes. On imagine assez volontiers l'album des sites humbles et glorieux où seraient enclos les aspects dévastés de la maison du Passeur, de la ferme Maris-sine, des vergers de la Folie, du Trou Briot, des fermes Navarin et Tahure, de la Butte de Souain, de l'arbre de la côte 193, de la Fille-Morte, du Cabaret-Rouge et d'autres qui furent des gloires du communiqué. Témoins de tant de bravoure française, ils valent de n'être pas oubliés.

Les blessés des monts Cadore.

On a vu, au hasard de la guerre, le brancard du blessé souvent remplacé par un volet de maison, une porte, une échelle, une table, deux fusils, ou un grand manteau de cavalier dont quatre ambulanciers portent les coins... Mais voici qui est plus simple encore et plus tragique :

Que deviennent, lorsqu'ils tombent, les alpins italiens qui se battent à la crête des monts de Cadore ?... Les gouffres les environnent... Les ambulances sont dans la vallée et les sentiers en casse-cou demeurent inaccessibles aux brancards... Alors, on enferme les blessés dans des sacs, et, à l'aide de cordes, on les descend dans l'abîme ! L'un d'eux qui, évanoui, reprit connaissance en pleine nuit, durant cette descente vertigineuse, fut tout surpris, cinq minutes plus tard, de se retrouver sur la terre. Il s'était cru mort et en train de rouler dans l'éternité !

Le « Poilu déchainé ».

Parmi les journaux de poilus, fabriqués à grand renfort d'esprit sur le front, il en est un, le *Poilu déchainé*, qui vaut aujourd'hui une mention spéciale. En son septième numéro, le « Déchainé » affirme sa volonté d'être, au front, un organe régionaliste. Il est écrit par des Charentais, par des Landais et contient des poèmes débordants de verve, rédigés en patois locaux. C'est le bon filon, le vrai, et quel meilleur moyen de réconforter les poilus que leur parler la langue du hameau natal.

En publiant des articles, des chansons, des fantaisies en saintongeais, en landais, écrit le rédacteur en chef, en tous nos dialectes pittoresques et intelligibles, nous manifestons un esprit régionaliste qui nous vaudra — nous en sommes sûrs — l'affection de tous ceux qui aiment passionnément leur petite patrie dans la grande et veulent en conserver et en développer l'inspiration originale.

Un sonore et chaleureux bravo, *Poilu déchainé*.

Pour les chevaux.

On sait qu'avant la guerre M. André Falize s'employa, avec une activité très généreuse et jamais lassée, à convaincre les Français de la grande et très grande qu'ils montraient, en imposant à leurs chevaux le supplice de l'œillère. Les événements ont un peu détourné nos esprits de cette croisade en faveur des frères inférieurs. Mais M. Falize a très justement songé que la Suisse était en paix et qu'on y pouvait, fort à propos, continuer la bonne œuvre qui déjà, chez nous, avait porté d'heureux résultats. Le fondateur de la « Ligue Française pour la protection du cheval » vient donc d'envoyer à la Société protectrice de Genève des affiches illustrant les tortures que l'œillère fait endurer aux animaux. Et Genève, toute remplie d'émulation, a ouvert un concours : des distinctions seront attribuées à quiconque prendra l'initiative de répandre et d'appliquer, sur ce chef, le précepte : « Aimez les animaux. »

Autres temps...

La très-vieille gouvernante s'efforce, sans succès, d'apprendre au petit René la liste des rois de France : — René, dit-elle en un affectueux reproche, c'est mal. A ton âge, je savais dire tout d'un trait les noms de tous les rois, sans en oublier un.

— C'est possible, reprend le gamin ; mais à ce moment-là, il n'y en avait pas tant qu'aujourd'hui !

Descendance.

Si la nécessité est la mère de l'invention, elle doit être aussi celle de l'agence Wolff.

LE VEILLEUR.

VERS LA VICTOIRE

PLUS DE TROIS CORPS D'ARMÉE ALLEMANDS hors de combat en Champagne

Nos troupes ont atteint les crêtes de Vimy

Le mot magique a été inscrit hier dans un document officiel ; nous l'avons lu avec un frémissement de joie. Le tsar avait félicité nos troupes du « grand succès » qu'elles ont remporté ; le président de la République, dans une lettre aux armées franco-britanniques, les félicitait aujourd'hui de leur **VICTOIRE**. Tout le pays sera de cœur avec le chef de l'Etat pour témoigner sa gratitude à nos braves, pour « leur incomparable ardeur, leur esprit de sacrifice et leur sublime dévouement à la patrie ».

En Artois, nos alliés ont consolidé leurs positions autour de Loos ; ils occupent fortement la colline 70 et progressent au sud vers Lens. Les défenses ennemies n'ont pu résister au bombardement intense qui les écrasait. L'état se resserre à l'ouest de la grande cité minière ; nos troupes atteignent, hier matin, le point culminant des crêtes de Vimy, d'où l'on descend dans la plaine de Douai.

En Champagne, la lutte contre les deuxième lignes allemandes est implacable. L'artillerie prépare avec une terrible continuité l'action de l'infanterie ; on peut dire, sans crainte d'être

démenti par les prochains communiqués, que nous affirmons d'heure en heure notre supériorité sur l'ennemi. Les plus brillants espoirs sont autorisés dès maintenant ; mais déjà le coup porté est dur : plus de trois corps d'armée hors de combat, 23,000 prisonniers, 79 canons capturés, voilà un bilan qui a de quoi réjouir les moins optimistes.

Peut-être est-ce pour atténuer le fâcheux effet de ces nouvelles en Allemagne et chez les neutres que le kaiser a ordonné un nouvel effort contre les Russes : des rafales d'artillerie tentent vainement de déconcerter nos héroïques alliés autour de Dvinsk. L'ennemi a dû se résigner à détacher du front oriental des éléments de cette fameuse garde, tant de fois décimée, et qui vient de perdre encore ses meilleurs hommes sur les pentes de Vimy. Quant aux neutres, leur impression a été profonde ; en Hollande, comme en Roumanie, nos succès ont été accueillis avec la plus vive faveur. Que sera-ce lorsque nos bulletins leur apporteront les signes irrécusables de notre force ?

Jean Villars.

COMMUNIQUE DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL FRANÇAIS

QUINZE HEURES. — Les comptes rendus qui parviennent permettent de mesurer plus complètement chaque jour l'importance du succès obtenu par notre offensive en Champagne, combinée avec celle des troupes alliées en Artois.

Les Allemands n'ont pas été seulement contraints d'abandonner, sur un front étendu, des positions puissamment retranchées sur lesquelles ils avaient ordre de résister jusqu'au bout. ILS ONT SUBI DES PERTES DONT LE TOTAL EN TUES, BLESSES ET PRISONNIERS DEPASSE L'EFFECTIF DE TROIS CORPS D'ARMÉE. LE NOMBRE TOTAL DES PRISONNIERS EST MAINTENANT DE PLUS DE 23,000. LE NOMBRE DES CANONS RAMENES A L'ARRIERE EST DE 79.

17,055 prisonniers et 316 officiers ont traversé Châlons pour s'embarquer vers leurs destinations d'internement.

Il est procédé progressivement au débarrassement du champ de bataille et au recensement des armes de toute nature et du matériel de parc et de tranchée que l'ennemi a dû abandonner.

En Artois, la progression signalée hier à l'est de Souchez a continué en fin de journée et au cours de la nuit. NOUS AVONS ATTEINT, APRES UN COMBAT OPINIÂTRE, LA COTE 140 (cent quarante), POINT CULMINANT DES CRETES DE VIMY ET LES VERGERS AU SUD.

Le nombre des prisonniers valides faits au cours de ces actions est de plus de 300, appartenant en majorité aux deux divisions de la garde.

En Champagne, la lutte se poursuit sans répit sur tout le front.

Dans la région au nord de Massiges, de nouveaux groupes d'Allemands se sont rendus ; leur total a atteint un millier au cours de la soirée dans ce seul secteur.

Aucune action importante sur le reste du front.

L'ennemi a violemment canonné nos tranchées au nord et au sud de l'Aisne, dans les régions du Bois Saint-Mard, de Troyon et de Vailly ; nous avons énergiquement riposté.

VINGT-TROIS HEURES. — Les combats ont continué toute la journée sur les hauteurs entre Souchez et Vimy : nous avons maintenu toutes les nouvelles positions conquises.

En Champagne, lutte toujours violente devant les positions de repli de l'ennemi, ainsi que pour la réduction d'un saillant au nord de Mesnil, où des fractions allemandes se maintenaient encore. Nous avons progressé sur les pentes de la butte de Tahure et aux approches du village ainsi qu'au nord de Massiges.

Bombardement assez violent et réciproque au bois Le Prêtre et en forêt d'Apremont.

M. POINCARÉ félicite les armées alliées

Le président de la République a adressé au ministre de la Guerre la lettre suivante :

Mon cher ministre,

Les magnifiques résultats qu'ont produits nos opérations en Artois et en Champagne nous permettent de mesurer l'étendue de la victoire que viennent de remporter les armées alliées.

Nos admirables troupes ont donné, dans ces rudes combats, de nouvelles preuves de leur incomparable ardeur, de leur esprit de sacrifice et de leur sublime dévouement à la patrie.

Elles ont définitivement affirmé leur supériorité sur l'ennemi.

Je vous prie de transmettre au général en chef, aux généraux commandant les groupes d'armées et les armées, à tous les généraux, officiers, sous-officiers et soldats mes félicitations les plus chaleureuses et les plus émuës.

Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments dévoués.

R. POINCARÉ.

En transmettant cette lettre au général Joffre, le ministre de la Guerre a adressé au généralissime le télégramme suivant :

Mon cher général,

C'est le cœur plein de joie que je vous transmets la lettre que je reçois à l'instant de M. le président de la République.

En la communiquant aux troupes, je vous prie d'y joindre, avec mes félicitations personnelles les plus chaleureuses, le témoignage de l'admiration et de la reconnaissance du gouvernement de la République.

Croyez, mon cher général, à mes sentiments affectueux.

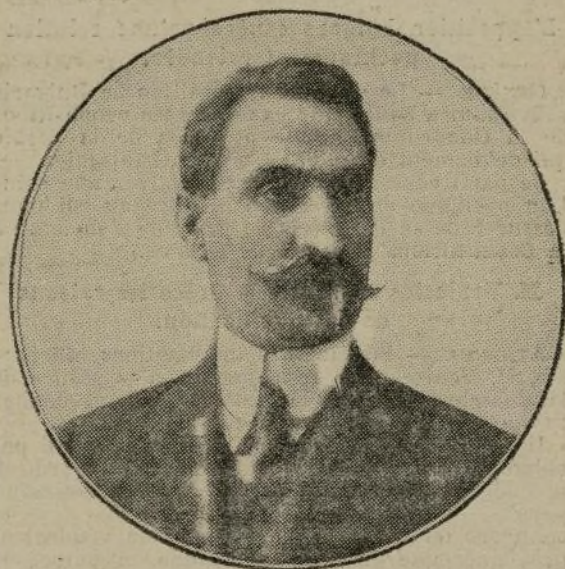
A. MILLERAND.

MÉFIONS-NOUS !

LES MINISTRES BULGARES peuvent passer mais Ferdinand reste

Deux ministres bulgares démissionnaires, est-ce assez vraiment pour parler de coup de théâtre en Bulgarie ? Nous ne sommes même pas certains, à l'heure présente, que le tsar Ferdinand ait accepté cette double démission ; mais si M. Toutcheff, ministre des Finances, et son collègue du Commerce, M. Bakaloff, quittent le pouvoir, rien ne démontre que la politique du roi soit en rien modifiée. Ferdinand réfléchit, c'est possible ; les succès anglo-français sur le front occidental, l'indomptable résistance des Russes et leur contre-offensive vers la Bukovine lui prouvent que les communiqués allemands n'ont pas dit la vérité. Mais comment penser qu'il ne le savait pas déjà ? N'aurait-il pas, voyant l'Autro-Allemagne compromise, escompté que le concours bulgare, en sa faveur, romprait l'équilibre et qu'il serait lui-même l'arbitre de la paix européenne ?

Il est trop tard maintenant pour qu'il se ressaisisse en écartant deux ou trois ministres : MM.



M. MALINOFF

Toutcheff et Bakaloff, qui passaient pour très germanophiles, ont peut-être, à l'expérience, abandonné leurs anciennes préférences ; ceci les regarde. Le second n'était qu'un lieutenant du premier, sa décision est donc sans importance ; quant à M. Toutcheff, on comprend qu'un ministre des Finances, d'abord ébloui par des promesses, boude ensuite les bailleurs de fonds qui lui ont annoncé un emprunt et laissent son coffre vide ; il a été le premier à sentir ce que coûte l'aventureuse ambition du tsar Ferdinand ; il se retire comme un caissier qui ne veut pas devenir titulaire d'une faillite.

La Quadruple-Entente aurait grand tort de perdre du temps à épiloguer sur cette crise domestique ; Ferdinand s'est, disent les dépêches, entretenu plus d'une heure avec M. Malinoff, chef du parti démocratique, et russophile ; il a aussi reçu, en une longue audience, le ministre de Russie à Sofia ; jusqu'à nouvel avis, ce ne sont là que des faits divers, des thèmes à télégrammes. Des informations très autorisées signalent qu'un accord a été conclu entre la Bulgarie et les empires centraux sous les auspices du duc de Mecklembourg, l'un des plus notoires diplomates ambulants du pangermanisme ; la Bulgarie, déclarait avant-hier à Londres l'envoyé de M. Radoslavof, ne menace ni la Roumanie, ni la Grèce. Pourquoi n'est-il pas ajouté la Serbie ? Cette omission même n'est-elle pas éloquent ? Posons donc ce fait que avec ou sans MM. Toutcheff et Bakaloff, la Bulgarie continue. Continuons, nous aussi.

La politique germanique de Ferdinand n'est évidemment pas sympathique à une grande partie du peuple bulgare ; des étudiants bulgares s'engagent dans l'armée russe, des jeunes filles s'engagent dans les hôpitaux de Pétersbourg ; ailleurs, des mobilisés refusent de se rendre à l'appel d'un gouvernement qui dresse la Bulgarie contre sa grande sœur russe. Nous rendons hommage à ces manifestants, dont les sentiments nationaux ne sont pas obscurcis par les préoccupations dynastiques et personnelles qui hantent le tsar Ferdinand. Mais leur action sur le gouvernement bulgare est nulle ; M. Malinoff lui-même prendrait-il la succession du cabinet Radoslavof que les directions royales, absolument prépondérantes en Bulgarie, ne s'imposeraient pas moins à lui ; or, rien n'indique que Ferdinand ait renoncé à ses combinaisons de lieutenant germanique dans les Balkans ; si ses hésitations présentes le ralliaient

finalemment à d'autres idées, nous ne saurions oublier qu'un tel changement, trop rapide, aurait fallu d'une simple manœuvre.

Poursuivons donc, en étroit accord avec nos vaillants alliés serbes, d'amicales conversations avec la Grèce et la Roumanie. Cette dernière puissance apporte dès maintenant aux Alliés un concours des plus précieux en arrêtant tout trafic d'armes et munitions à travers son territoire; l'actuelle neutralité roumaine est extrêmement vigilante, les frontières sont étroitement gardées. Si la Bulgarie, dans les premiers jours du mois prochain, commençait contre la Serbie l'exécution du plan que des officiers allemands préparent pour elle, à Dédéagatch et à Sofia, le conflit s'étendrait immédiatement à tous les Balkans; Salonique, port grec, jouerait alors son rôle, qui est déjà, nous dit la *Gazette de Francfort*, très clairement dessiné. Ni les puissances balkaniques, ni la Quadruple-Entente ne se laisseront distraire par des incidents de détail; leur tâche et leur résolution demeurent de briser le complot germano-bulgare qui voudrait faire le vide autour de l'égoïsme de la Serbie.

Louis Bacqué.

La situation balkanique inquiète l'Allemagne

LAUSANNE. — Les complications survenues dans la situation balkanique ont fait mauvaise impression à la Bourse de Francfort.

L'opposition bulgare espère qu'une solution pacifique interviendra.

GENÈVE. — Le parti de l'opposition en Bulgarie s'est réuni à Sofia pour examiner les propositions de la Quadruple-Entente et celles de la Serbie qui deviennent de plus en plus satisfaisantes.

Ce parti conserve l'espoir de trouver une solution pacifique et enverra une lettre au roi pour l'assurer de sa fidélité et le prier de s'en tenir à la Constitution. (*Tribune de Genève*.)

M. Venizelos va dire à la Grèce les raisons de la mobilisation.

ATHÈNES. — Suivant des informations officielles, M. Venizelos ne fera demain, à la séance de la Chambre, aucune déclaration pouvant donner lieu à une discussion politique.

Il fera connaître cependant les raisons qui ont obligé le gouvernement, d'accord avec le roi, à procéder à la mobilisation générale des forces du pays.

Au cas où les chefs de l'opposition voudraient provoquer une discussion politique, le gouvernement ne refuserait pas de répondre.

Suivant toutes probabilités, les travaux de la Chambre ne dépasseront pas cinq jours.

Le Parlement votera les lois relatives à la mobilisation, la loi martiale, et un emprunt de quinze millions avec la Banque Nationale.

M. Théotokis est rentré hier à Athènes.

Les Grecs d'Egypte accourent sous les drapeaux

LONDRES. — On télégraphie d'Alexandrie au *Morning Post* que quinze mille Hellènes se disposent à répondre à l'appel sous les drapeaux et à partir pour la Grèce.

L'EXPLOSION DU "BENEDETTO-BRIN" est due à un court-circuit

ROME. — Selon le *Messaggero*, l'accident survenu à bord du *Benedetto-Brin* a fait l'objet d'une enquête qui s'est continuée dans la journée de lundi jusqu'à une heure avancée de la soirée.

Outre le sauvetage des survivants, on a recueilli les corps des victimes.

Selon les premiers bruits, dit le *Messaggero*, l'explosion serait due à un court-circuit; le navire fut gravement endommagé, mais ne coula pas.

Le *Corriere d'Italia* dit qu'il est parfaitement reconnu que le navire n'a pas été torpillé; il s'agit seulement d'un malheureux accident.

Un télégramme de M. Salandra au duc des Abruzzes.

ROME. — A la suite de l'explosion du cuirassé *Benedetto-Brin*, M. Salandra a adressé au duc des Abruzzes, commandant des forces navales, la dépêche suivante :

J'ai lu le rapport de l'amiral Presbitero au sujet de l'explosion du *Benedetto-Brin*, annonçant qu'une commission a été nommée pour procéder à une enquête immédiate tendant à vérifier les causes de l'explosion, et j'ai vu que la commission procède à ses constatations avec l'aide de techniciens qui ont été demandés; mais moi, interprète du pays et prenant part à la grande impression que la nouvelle de la perte de ce puissant navire et de tant de vies de braves officiers et matelots causera dans le pays, je prie Votre Altesse Royale d'assumer directement la tâche de vérifier les causes de cet événement douloureux, en recherchant, sans égards pour personne, les responsabilités éventuelles et en rassurant le pays et la marine qui doit et veut être exposée aux coups de l'ennemi, mais non aux dangers immenses qui dérivent peut-être de négligences ou de complaisances qui, si elles ont existé, doivent être rigoureusement constatées, déclarées et punies.

21 CANONS, 40 MITRAILLEUSES

3.000 prisonniers

tel est le bilan de l'offensive anglaise à Loos

LONDRES (Communiqué du maréchal French : Un violent combat a eu lieu aujourd'hui au nord de Loos et de ses environs; nous tenons maintenant le terrain autour de la colline 70 que l'ennemi avait reprise le 26 septembre.

Notre progression continue au sud de Loos, où nous avons pris un canon, ce qui porte le total, actuellement, à 21 pièces. Plusieurs autres canons ont été abandonnés par l'ennemi entre nos mains. Le nombre des prisonniers est supérieur à 3.000 hommes, nous avons capturé 40 mitrailleuses et en avons détruit beaucoup d'autres.

Les lignes ennemies, dont nous nous sommes emparés étaient exceptionnellement fortes et consistaient en doubles lignes avancées avec deux

déclara qu'il combattait depuis le mois d'août 1914, et qu'une explosion de mine l'avait enterré, mais qu'une demi-heure plus tard les soldats anglais étaient venus le dégager.

Maintenant, après trois jours de durs combats, les troupes anglaises demeurent solidement établies sur leurs positions, malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi en de nombreux points.

La répercussion sur le front russe des succès franco-britanniques.

LONDRES. — Suivant le correspondant du *Times* à Pétrograd, l'offensive des Alliés sur le front occidental a eu pour résultat un certain relâchement de l'extrême pression exercée par les Allemands sur le front russe, entre Dvinsk et Osmiemy, l'ennemi ayant dû prélever sur ses troupes de Vilna un corps entier de la garde prussienne.

Les critiques militaires compétents sont d'avis que ce retrait sera suivi d'autres transferts de troupes vers le front occidental.

La nouvelle des brillants succès des armées franco-britanniques a plus fait pour encourager la population et l'armée que tout autre événement depuis la retraite russe de la Dunajec.

Les commentaires de la presse allemande

LAUSANNE. — La *Gazette de Francfort* reproduit les communiqués français de dimanche et les fait suivre de ces commentaires :

La dernière offensive franco-anglaise est conduite avec une vigueur qu'on ne peut se figurer, et il est impossible de résister à un bombardement de trois jours et trois nuits et à une attaque de braves troupes. Ces communiqués sont très sobres et n'exagèrent pas le succès. Ils parlent de 20.000 prisonniers; cela peut être exagéré, mais le principal pour nous est que le front n'a pas été percé.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* reconnaissent que le ton du communiqué français est « simple et net ». Ce journal prépare le public à apprendre que les Allemands ont subi de lourdes pertes en hommes et en matériel, et cherche à tranquilliser l'opinion en prétendant que l'offensive des Alliés est complètement brisée. Toutefois, ajoute-t-il, il faut s'attendre à des combats acharnés.

Dans la *Deutsche Tages Zeitung*, le comte Reventlow attribue l'offensive des Alliés à des motifs politiques touchant la question des Balkans.

Les trains et les hôpitaux belges regorgent de blessés allemands

ROTTERDAM. — D'après des informations de Belgique, il se manifeste depuis quelques jours une grande activité à l'arrière des lignes allemandes, en Flandre. Sur toutes les routes se croisent continuellement deux courants, l'un d'hommes et de provisions envoyés en hâte sur le front, l'autre de convois de blessés. Le nombre des blessés allemands est énorme; Courtemark, Roulers et Courtrai regorgent d'hommes hors de combat. Des tramways, des charrettes de paysans, des voitures de toutes formes sont réquisitionnés pour les enlever. Les hôpitaux et les écoles de toutes les localités situées juste derrière les lignes sont pleins de blessés; des automobiles emportent ceux en excédent plus loin, vers l'est. (*Daily News*.)

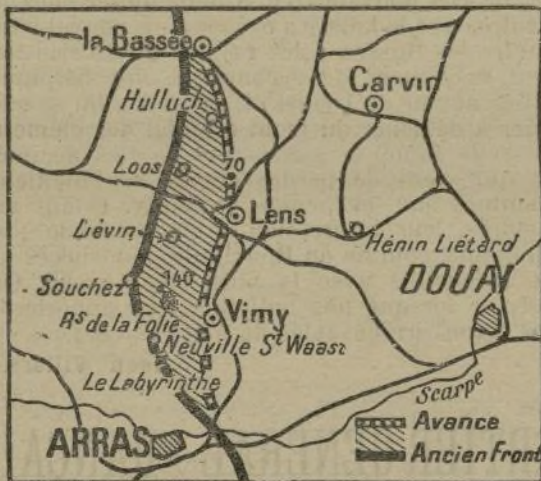
Les prisonniers allemands sont découragés

BREST. — Sept cents soldats et plusieurs officiers allemands, faits prisonniers en Champagne, sont arrivés à 7 heures du matin. Ils ont été conduits à l'arsenal où ils ont été immédiatement embarqués sur trois canonnières et dirigés sur le camp de l'île Longue. Tous avaient une attitude découragée. La foule stationnant sur le grand pont s'est montrée très calme.

Ils sont aussi exténués

LIMOGES. — Onze cents prisonniers allemands, dont quarante-quatre officiers, venant du champ de bataille de Champagne, sont arrivés dans la matinée à Limoges. Hâves, exténués, couverts de crasse, ils ont défilé devant des milliers de curieux qui ont conservé un calme complet.

Les soldats du kaiser aujourd'hui sont loin de valoir ceux de l'an dernier; la plupart sont des jeunes gens imberbes; quelques-uns riaient franchement, paraissant contents.



grandes redoutes nommées « Hohenzollern » et « Kaiser Wilhelm »; elles étaient formées d'un filet de tranchées et d'abris contre les bombes, de plusieurs centaines de mètres de longueur. La seconde ligne passait à l'ouest de Loos.

Nous sommes actuellement engagés sur la troisième ligne ennemie.

Nos avions ont bombardé aujourd'hui la voie ferrée, près de Bapaume, détruisant un train et endommageant la voie près de Achiet-le-Grand.

Un télégramme du maréchal French

LONDRES. — Le maréchal French, en réponse à un télégramme qu'il avait reçu du lord-maire, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, a dit :

Je vous remercie de votre télégramme et je vous assure que l'expression des sentiments amicaux que vous et les citoyens de Londres éprouvez sera un encouragement pour les troupes que je commande à pousser leurs succès jusqu'à l'issue définitive avec nos alliés.

Une formidable canonnade

LONDRES. — Le correspondant de l'agence Reuter au quartier général anglais fournit les indications suivantes sur la dernière grande offensive anglaise :

La préparation de l'artillerie qui précéda l'attaque fut formidable. Une grande concentration de pièces avait été faite sur des points variés. Une canonnade intermittente se poursuivait depuis quelques jours, mais vendredi dernier, un peu après minuit et pendant les premières heures de samedi, les positions allemandes ont été soumises à un bombardement tel qu'elles n'en ont pas encore subi depuis le début de la guerre.

Du canal de l'Yser à la fin de la ligne française, les canons des Alliés se donnaient la note et bientôt le front tout entier tonnait et renvoyait aux échos sa clameur infernale.

Les lignes allemandes disparurent dans la fumée et la poussière; leurs parapets s'écroulèrent et leurs défenses en fils de fer barbelés disparurent.

Cette saturnale se poursuivait durant toute la journée de samedi et chacun se demandait combien de temps elle pouvait durer encore.

Au fur et à mesure que la journée tirait vers sa fin, Vermelles. Les Allemands se rendaient en grand nombre, ce qui est un indice de démoralisation dans leurs rangs.

De plus, nous avons appris que les Français venaient de briser les lignes allemandes sur un front de plusieurs kilomètres de longueur vers l'Argonne, et on peut aisément se faire une idée comment de telles nouvelles furent accueillies après de si nombreux mois d'attente forcée.

Au fur et à mesure que la journée tirait vers sa fin, des informations plus sûres nous parvenaient; notre ligne avait été poussée plus en avant de Vermelles et de Grenay, vers la ligne partant de l'ouest de Hulluch vers l'est de Loos.

Le grand nombre des prisonniers, dont la plupart furent capturés à Loos, indique les lourdes pertes de l'ennemi en tués ou blessés.

Deux officiers, capturés dans l'attaque contre Hooge, ont déclaré que cette importante attaque des Alliés était attendue depuis longtemps, mais qu'elle n'en arriva pas moins comme une grande surprise. Le plus âgé, capitaine de landsturm, revenait juste de congé; il avait vu sauter la moitié de sa compagnie par l'explosion d'une mine; il avait été lui-même surpris par la brusque arrivée des Anglais, survenant de tous côtés dans la brèche.

L'autre prisonnier, jeune officier de l'armée active,

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

L'EMPRUNT FRANCO-ANGLAIS aux Etats-Unis sera de 500 millions de dollars

NEW-YORK. — On annonce officiellement que l'emprunt franco-anglais de 500 millions de dollars, représenté par des bons 5 0/0 à cinq ans sera offert au public américain à 98 0/0 et au syndicat de garantie à 96 0/0.

Après cinq ans, les porteurs pourront convertir leurs titres en bons anglo-français à 4.50 0/0 de 10 à 20 ans, rachetables par les gouvernements intéressés au bout de dix ans, c'est-à-dire quinze ans après la date du premier emprunt.

Le programme de l'emprunt

NEW-YORK. — La commission financière franco-britannique communique la note suivante :

« Nous sommes maintenant en mesure de faire connaître notre programme relativement à l'emprunt projeté.

» Les discussions qui se sont poursuivies entre la mission financière anglo-française et les banquiers américains ont abouti à l'établissement d'un plan définitif permettant aux gouvernements anglais et français d'émettre un emprunt sur une base populaire.

» Cet emprunt sera employé exclusivement dans les Etats-Unis à affermir le change et à aider à maintenir le volume des exportations américaines.

» Le projet prévoit l'émission de cinq cent millions de dollars de titres 5 0/0 pour cinq ans.

» Nul autre emprunt étranger n'a été émis par les deux gouvernements, sauf les bons du Trésor français dont le total est limité et qui sont remboursables en six mois.

» Les bons seront livrés au public approximativement à 5.50 0/0. L'emprunt sera offert par un syndicat constitué par MM. Morgan et Cie et par un groupe de banquiers américains comprenant des représentants de toutes les parties du pays. »

Pour rendre les titres attrayants, le représentant de la maison Morgan et Cie a déclaré qu'ils seraient émis à cent dollars et que les souscriptions seraient payées par acomptes.

Le même représentant attire l'attention du public sur ce fait que l'emprunt est libre de toutes taxes anglaises et françaises à venir.

Le but de la commission n'est pas de modifier le bulletin financier américain, il tend simplement à laisser l'argent réaliser des bons en dépôt chez les banquiers américains qui deviendront membres du syndicat. La maison Morgan et Cie déclare qu'elle-même et plusieurs établissements financiers associés avec elle ont agi comme administrateurs sans rémunération.

Pour faciliter les souscriptions, on apprend que le pays sera divisé en zones probablement identiques aux districts actuels des banques de réserves fédérales, Boston, Philadelphie, Chicago, Denver, San-Francisco et d'autres centres financiers.

Le représentant de la maison Morgan a ajouté qu'un grand nombre de banques avaient approuvé le projet qui excite l'intérêt dans toutes les parties des Etats-Unis.

La ratification de ce plan devra être demandée aux Parlements de la Grande-Bretagne et de la France, mais les membres de la commission estiment qu'elle sera obtenue facilement.

La commission a été en communication constante avec Londres et Paris, et leur a donné connaissance des progrès de ses négociations.

Le public américain accueillera favorablement l'emprunt.

CHICAGO. — Un banquet a été offert par les banquiers et les hommes d'affaires aux commissaires financiers anglo-français. Lord Reading a annoncé l'heureux résultat des négociations engagées pour l'emprunt. Il a été très vivement acclamé.

On croit généralement que l'emprunt recevra du public un accueil très favorable.

Fermeture de la frontière franco-suisse

A la demande de l'autorité militaire, la frontière franco-suisse est momentanément fermée au trafic des voyageurs allant en Suisse.

L'acheminement des lettres, télégrammes et colis postaux, y compris ceux des prisonniers de guerre, à destination de la Suisse, est également momentanément suspendu.

En outre, les télégrammes à destination de certains pays étrangers pourront être soumis à un retard qui ne dépassera pas 48 heures.

QUARANTE-TROIS MILLIONS seront consacrés au relèvement des soldes

Nous annonçons d'autre part que la séance de la Chambre sera consacrée aujourd'hui à la discussion du projet de loi d'initiative gouvernementale relatif au relèvement des soldes de l'armée.

Voici le texte de ce projet :

ARTICLE UNIQUE. — Il est ouvert au ministre de la Guerre, sur l'exercice 1915, en addition aux crédits provisoires ouverts par les lois des 26 décembre 1914 et 29 juin 1915 et par des lois spéciales, un crédit total de quarante-trois millions (43.000.000) applicable au chapitre 7 (solde de l'armée de la première section du budget).

Si la Chambre adopte ce texte, ce qui n'est pas douteux, la solde de nos vaillants « poilus » sera augmentée de vingt centimes par jour, à partir du 1^{er} octobre.

Lord Kitchener demande des soldats

LONDRES. — Les représentants des comités travaillistes se sont réunis aujourd'hui en conférence. Lord Kitchener et M. Asquith y assistaient; ils ont prononcé des discours sur la situation militaire et sur la nécessité de donner un appui aux projets du ministre des Munitions relatifs aux usines où celles-ci se fabriquent.

Un membre influent du comité travailliste a déclaré que, lorsque les ouvriers auraient enfin compris le devoir que leur impose la situation militaire actuelle, les Allemands commenceraient à s'en apercevoir.

Le correspondant parlementaire des Daily News écrit à ce propos :

S'adressant aux membres des comités travaillistes, lord Kitchener a dit qu'il était nécessaire d'augmenter fortement le recrutement et il a indiqué plusieurs méthodes à employer afin de réaliser l'augmentation désirable.

Il ne faut pas conclure de ce fait que le cabinet approuve d'une décision sur la question du service obligatoire ou volontaire; ce point reste encore à décider, bien qu'il soit bien connu que la majorité des ministres sont opposés à l'obligation.

IMPORTANT SUCCÈS ANGLAIS en Mésopotamie

LONDRES. — La Chambre des Communes apprend avec une vive satisfaction un succès important des Anglais en Mésopotamie; une position ennemie a été prise; l'ennemi est en pleine retraite vers Bagdad, poursuivi par les forces anglaises.

L'ennemi chassé des rives du Tigre

LONDRES. — M. Asquith a annoncé à la Chambre des communes qu'il proposera demain au Parlement de s'ajourner jusqu'à mardi en huit.

M. Chamberlain a fait connaître aux Communes que les forces anglaises qui opèrent dans la région de Bagdad se sont emparées des positions que l'ennemi tenait encore sur les rives du Tigre.

Des troupes anglaises, qui ont fait de nombreux prisonniers et pris de nombreux canons, ont poursuivi l'ennemi, qui bat en retraite dans la direction de Bagdad.

La rentrée de la Chambre turque

AMSTERDAM. — Un télégramme de Constantinople annonce la réouverture de la Chambre turque, aujourd'hui, après six mois et demi d'interruption.

En raison de la maladie d'Hilal bey, président; Hussein Djavid bey, vice-président, présidait.

Le grand-vizir et plusieurs ministres étaient présents.

Après quelques courts discours faisant l'éloge de l'armée turque, la Chambre s'est ajournée à la semaine prochaine, afin d'attendre l'arrivée des députés de province.

Le kaiser s'agite

NEW-YORK. — Le correspondant du World télégraphie que le kaiser est arrivé sur le front occidental, par le Luxembourg, par train spécial.

Guillaume II a eu de longues conférences avec le kronprinz et les généraux allemands qui commandent sur ce front. Au cours de ces conférences, on a envisagé les moyens d'arrêter à tout prix l'avance française en Champagne.

Le chancelier aussi

BERNE. — Une dépêche de l'agence Wolff annonce que le chancelier de l'empire est parti pour Dresde.

LES ATTAQUES ALLEMANDES se brisent contre les lignes russes

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région au nord-ouest de Friedrichstadt, les Allemands ont attaqué sans succès les villages de Tchoussch et de Ligger, au nord-ouest de Bier-shallen; nous avons repoussé ces attaques par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Dans la région de Dwinsk, la canonnade continue sans un moment de répit; nous repoussons par notre feu les attaques allemandes.

Sur le front du village Gheteni, du lac Sventen et du lac Medmousse, le combat se poursuit; quelques rencontres d'importance secondaire ont eu lieu dans la région du village de Kozzianny.

Dans la région au nord de Krevo, au sud-est d'Oschmiény, l'ennemi a attaqué énergiquement nos troupes et les a refoulées quelque peu.

Au sud de la Pripiat, l'ennemi a attaqué à différentes reprises Czertoryisk; ses attaques ont été d'abord repoussées, mais ensuite, grâce aux renforts amenés, l'ennemi a réussi quand même à nous refouler sur la rive droite du Styr.

Le 28 septembre, l'ennemi, développant un ouragan de feu, a attaqué trois fois le village de Nouvel-Olexinetz, mais, chaque fois, nous l'avons repoussé par nos feux d'artillerie et de mousqueterie concentrés.

Dans la région du village de Kouptchintze, sur la Strya, à l'ouest de Tarnopol, le combat d'artillerie devient plus intense; après un combat acharné, nos troupes se sont emparées des tranchées ennemies et d'un de ses points de défense à l'ouest de Khodatchou. Poursuivant leur offensive, nos troupes, après une préparation d'artillerie très puissante, se sont élancées à l'attaque, et, forçant les défenses de fils de fer, se sont emparées de tranchées ennemies dans la région à l'est du village de Kouptchintze.

Dans la région d'Eckau, près de Riga, le 35^e régiment d'infanterie allemande a attaqué subitement les positions russes, et, malgré le feu meurtrier des mitrailleuses, il avançait rapidement; les Russes ont alors lancé trois automobiles blindées contre lesquelles les fusils allemands ont été impuissants.

Les Allemands ont été défaits et le 35^e d'infanterie a été presque complètement anéanti.

L'OFFENSIVE ITALIENNE gagne du terrain autour de Tolmino

ROME. — Commandement suprême :

Dans la zone de Tolmino, l'ennemi, pressé toujours de plus en plus sur la hauteur de Santa-Maria, a tenté pendant la nuit du 27 au 28, et pendant celle du 28 au 29 septembre, deux attaques par surprise contre nos positions; mais il a été constamment repoussé.

La nuit dernière, nos détachements de montagne ont attaqué les positions de l'ennemi sur les contreforts du Monte-Nero, qui descendent vers Tolmino, et ont réussi par endroits à le rejeter, lui infligeant de lourdes pertes, lui faisant 60 prisonniers et lui prenant 2 mitrailleuses.

Dans les eaux de l'Isonzo, nous avons recueilli trois mines flottantes que les Autrichiens avaient abandonnées au courant dans le but d'endommager nos ponts.

Renforts allemands contre les Serbes

ATHÈNES. — Des renseignements diplomatiques reçus aujourd'hui de Vienne disent que de nouvelles forces allemandes sont envoyées activement à la frontière serbe.

Le général von Falkenhayn a visité le front.

La France soutiendra la Serbie

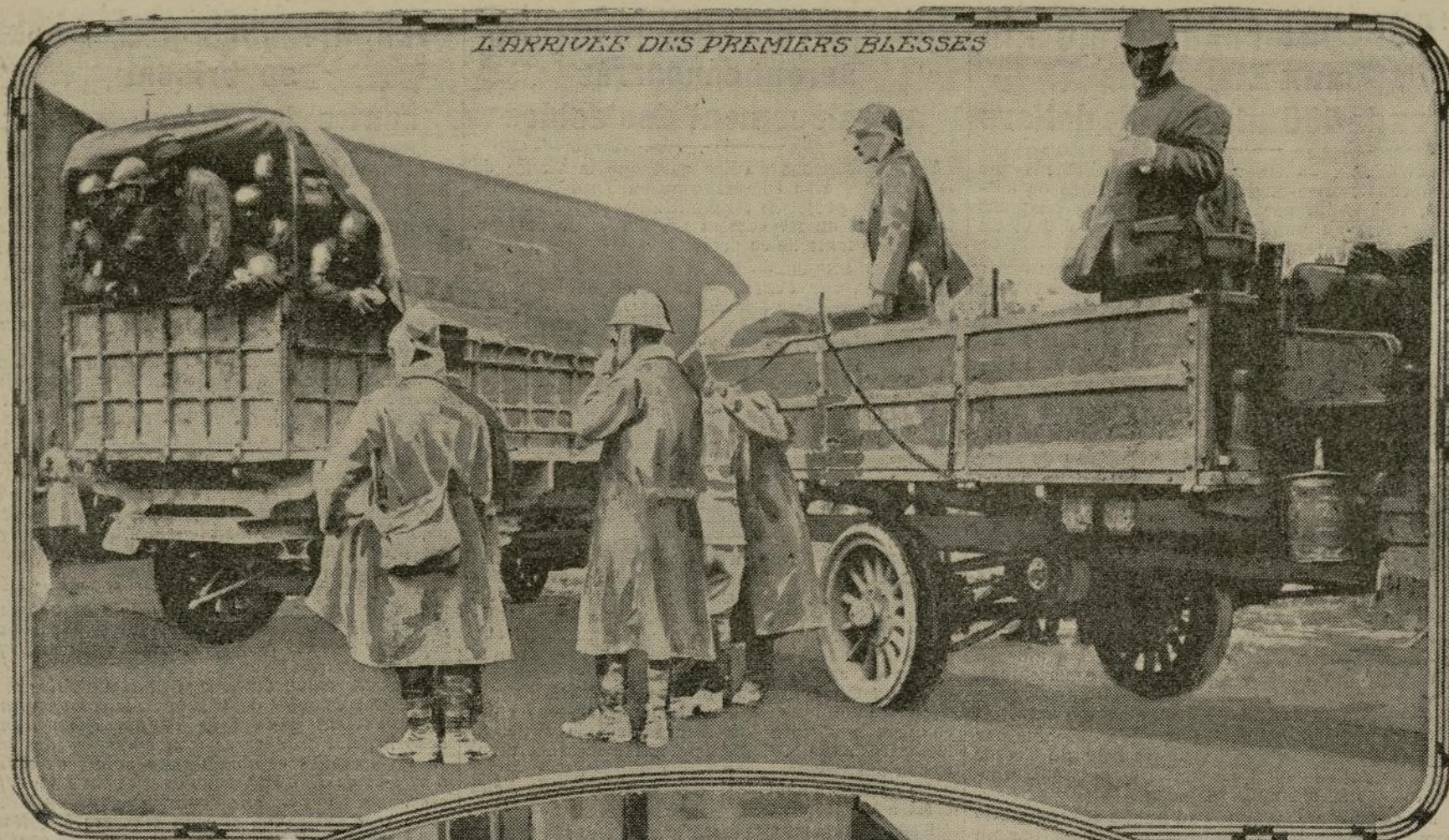
M. Viviani, président du Conseil, et M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, ont été entendus, hier matin, au Palais-Bourbon, par la commission des affaires extérieures, devant laquelle ils ont fait un exposé complet de la situation dans les Balkans et aux Dardanelles.

Le ministre des Affaires étrangères a déclaré notamment que l'appui des Alliés était assuré à la Serbie dans le cas où celle-ci serait attaquée par la Bulgarie.

Un voilier suédois victime des mines allemandes

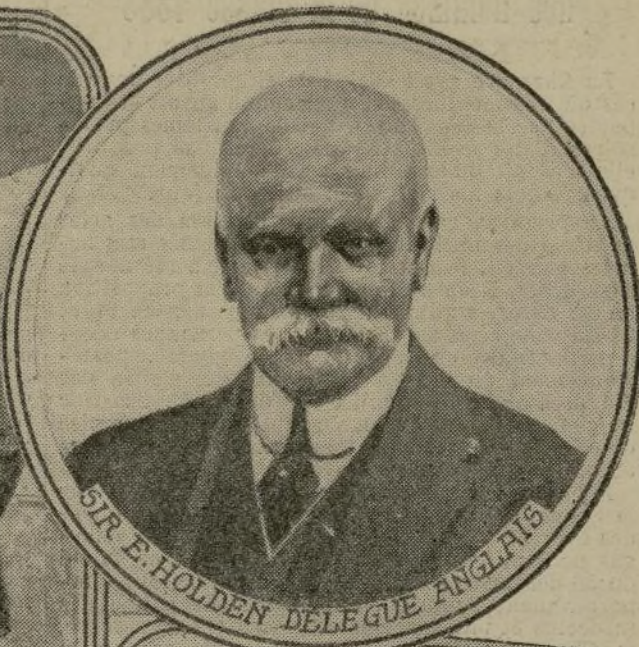
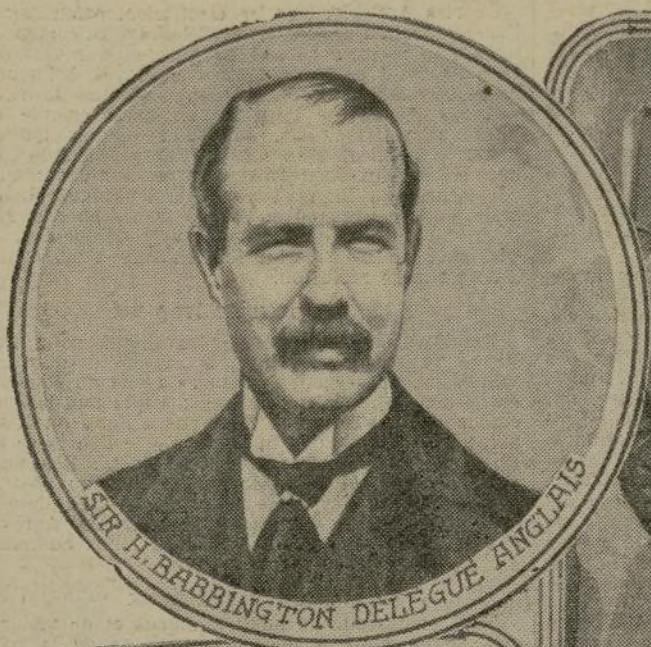
COPENHAGUE. — La première victime du champ de mines allemandes, à l'entrée du Sund, a été un voilier suédois, qui a sauté tandis qu'il traversait la zone dangereuse. Tout l'équipage a péri.

Sous la poussière glorieuse !



Au cours des si admirables combats champenois, dont les récits officiels décrivent les phases d'épopée magnifiques, ceux de nos soldats qui furent blessés ont exprimé leur regret de devoir quitter la bataille avant qu'elle ne soit complétée au gré de leur désir. En quittant la ligne de feu, au moins ont-ils emporté sur leurs capotes blanchies de poussière la preuve qu'ils avaient vaillamment contribué à la reprise d'un large pan de territoire, en Champagne crayeuse.

L'emprunt franco-britannique aux Etats-Unis



Un emprunt franco-anglais est actuellement négocié aux Etats-Unis. Il porte sur un chiffre de 500 millions de dollars. Cette combinaison financière a pour objet de rétablir le cours normal de la livre, du franc et du rouble. Malgré les intrigues des germanophiles d'Amérique, la mission anglo-française est maintenant certaine d'aboutir à la réalisation de son grand projet. Cette mission est composée de membres anglais et français auxquels se sont adjoints les chefs des plus grosses banques de l'Union.

LA CHAMBRE VOTE LE MAINTIEN à la disposition du ministre de la Guerre des hommes de la classe 1888

La Chambre avait décidé de siéger hier pour le cas où une modification quelconque aurait été apportée par le Sénat au projet de douzièmes provisoires. Cette éventualité ne s'étant pas produite, elle n'a fait qu'examiner assez rapidement quelques projets inscrits à son ordre du jour.

Le premier, relatif à la rectification des actes de décès des militaires et marins dressés aux armées pendant la durée de la guerre, a été adopté sans débat. Il en a été de même de la proposition de M. Lefas, appliquant les articles 89, 90, 91 et 92 du code civil au cas de toutes personnes décédées victimes des opérations de guerre, postérieurement au 2 août 1914, quand il n'aura pas été dressé d'acte régulier de décès. M. Aristide Briand, garde des Sceaux, ayant toutefois précisé que toute la procédure, jugement compris, sera absolument gratuite.

Après l'adoption de la proposition, modifiée par le Sénat, relative au paiement, pendant la durée des hostilités, de l'indemnité annuelle pour charges de famille instituée par l'article 2 de la loi du 30 décembre 1913 et du projet autorisant temporairement l'admission dans l'armée active des médecins et pharmaciens aides-majors de réserve, la Chambre a voté le projet de loi tendant à maintenir à la disposition du ministre de la Guerre, jusqu'à la cessation des hostilités, les hommes de la classe 1888.

Tout à tour, MM. Charpentier (Ardennes), Dequise (Aisne) et Paisant (Oise) insistèrent pour que les hommes des classes 1887 et 1888 appartenant aux départements envahis et appelés dès le début de la guerre puissent bénéficier d'une mobilisation tardive compensant leur appel, alors que des hommes des mêmes classes d'autres départements étaient restés dans leurs foyers. M. Lauche fit une allusion aux conducteurs d'autobus de ces classes, maintenus sur le front comme spécialistes, alors que l'on voyait, dans la zone de l'intérieur, de beaux et élégants automobilistes qui, à son avis, pourraient fort bien les remplacer.

Le ministre de la Guerre déclare s'en tenir au principe de la mobilisation par classe, qui ne rencontre pas d'objection.

— Il y a eu des situations diverses, c'est vrai, reconnut M. Millerand. Je retiens les suggestions apportées. Je verrai ce qui sera possible de faire pour établir ou rétablir une certaine égalité, autant que le permettent les opérations de guerre. Mais je dois rester fidèle au rôle ingrat du ministre de la Guerre, qui est de se préoccuper, avant tout, des nécessités de la guerre.

Le projet adopté, la Chambre décida, par 460 voix contre une, de siéger aujourd'hui pour l'examen d'un projet de crédits déposé l'après-midi même par le gouvernement et qui donne satisfaction aux propositions de MM. Camille Blaisot et Henry Fougère, de M. Durafour, de M. Taillandier, etc., tendant au relèvement de la solde des sous-officiers, caporaux et soldats. — A. D.

UN DÉPUTÉ BLESSÉ dans la bataille de Champagne

POITIERS. — Le lieutenant Gaston Dumesnil, député d'Angers, qui a été blessé à Souain, a été dirigé sur un hôpital du Sud-Ouest.

Nouvelles parlementaires

La solde des brigadiers, caporaux et soldats

Au cours de la séance d'hier, le ministre de la Guerre a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi portant ouverture de crédits additionnels aux crédits provisoires pour le relèvement de la solde des brigadiers, caporaux et soldats.

La commission du budget, dans l'après-midi même, a approuvé le projet de crédits. Elle se réunira ce matin pour connaître les intentions du gouvernement, relativement à l'application prévue pour ces derniers.

Nous croyons pouvoir affirmer que le rapport qui sera présenté à la Chambre à la séance de cet après-midi par M. Albert Métin, rapporteur général de la commission du budget, conclura à une augmentation de solde journalière de 0 fr. 20 pour les brigadiers, caporaux et soldats.

La médaille commémorative de la campagne 1914-1915

M. Girod, député du Doubs, a déposé deux amendements au projet gouvernemental instituant une médaille commémorative de la campagne contre l'Allemagne.

Le premier tend à ce que l'insigne distinctif soit attribué à tous ceux qui, parmi les soldats sous les drapeaux, ont été blessés. Le second demande que la médaille commémorative soit attribuée, avec l'insigne, dès maintenant, aux familles des morts pour la patrie.

La « Journée du Poilu »

Le comité parlementaire qui organise la « Journée du Poilu » a entendu hier tous les présidents des syndicats de l'alimentation parisienne qui ont décidé d'apporter leur concours pour la réussite de la journée.

Pour les mutilés de la guerre

La commission de l'armée a approuvé le rapport de M. Aumery sur les emplois civils réservés aux mutilés de la guerre.

UNE IMPORTANTE CONFERENCE

LES SOCIALISTES ANGLAIS nous exposent l'effort de la Grande-Bretagne

La conférence qui a eu lieu, hier, dans les salons du ministère des Travaux publics, devant le président de la République, l'ambassadeur britannique, le ministre de la Guerre, le sous-secrétaire d'Etat des Munitions, d'autres membres du gouvernement et un public d'élite, assumait une importance et une signification toutes particulières du fait que les conférenciers étaient deux députés socialistes anglais.

M. Hodge, membre de la Chambre des Communes, président du Labour party et de l'Association des métallurgistes de Grande-Bretagne, et M. George Roberts, membre de la Chambre des Communes, sous-secrétaire d'Etat de l'Echiquier, secrétaire de la Fédération des typographes de Grande-Bretagne, qu'assistait M. Smith, délégué du Socialist National Defence Committee, ont exposé l'effort formidable accompli par la Grande-Bretagne et par ses colonies afin de porter au maximum la production des armes et des munitions en même temps qu'augmentaient ses effectifs et sa puissance militaire.

M. Smith a parlé de l'œuvre de la marine britannique qui, par la maîtrise des mers, a non seulement empêché le rapatriement de 250.000 Allemands aptes à porter les armes, mais a permis à 500.000 sujets alliés, Anglais, Français, Italiens, etc., de rallier le drapeau de leur patrie.

M. Hodge a narré le travail ininterrompu qui s'opère dans les arsenaux, dans les chantiers, dans les usines, où plus de 800.000 ouvriers, dont 50.000 femmes, sont occupés. Le maximum de travail a été obtenu par cet énorme chiffre d'individus qui, volontairement, ont renoncé non seulement à leur repos hebdomadaire, mais aussi à la fête sacrée pour tout bon Anglais, la Noël. M. Hodge a pu visiter tous les arsenaux du Royaume-Uni et en a rapporté un sentiment profond de confiance et d'espoir.

M. George Roberts a parlé de l'aide magnifique et désintéressée apportée par les colonies britanniques à la métropole. Aucune loi anglaise ne pouvait forcer les colonies à accourir au secours de la mère patrie; par contre, elles ont envoyé des centaines de milliers d'hommes, et leurs usines ne fournissent pas seulement l'armée anglaise, mais aussi les armées alliées.

En parlant du grave problème de la conscription, l'honorable sous-secrétaire d'Etat de l'Echiquier a dit : « Il est vrai, nous sommes le peuple des traditions; nous sommes fidèles à nos coutumes, attachés à nos mœurs et nous aimons nos habitudes. Il est surtout une idée qu'il est difficile de déraciner de la mentalité anglaise : celle de la liberté individuelle. Nous sommes donc, en principe, opposés à la conscription. Mais nous avons confiance dans les deux hommes qui dirigent aujourd'hui les destinées de la patrie : M. Asquith et lord Kitchener. Lorsque ces deux hommes nous diront leur conviction acquise que les engagements volontaires ne suffisent point et qu'il faut doubler le chiffre de trois millions de soldats déjà atteint, alors, nous accepterons avec sang-froid la conscription. »

M. Pichon, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères, qui présidait la séance, a pris la parole pour exposer une fois encore l'extraordinaire impression de force et de résolution nationale qu'il avait rapportée de ses récentes visites sur le front anglais et en Angleterre.

Enfin, M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat des Munitions, a dit quelques mots vibrants et émus sur la fraternelle coopération des prolétaires des deux pays. Comme les deux orateurs anglais, comme M. Pichon, il a affirmé que les socialistes français accompliront leur devoir jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire complète et absolue.

A l'Ordre de l'Armée

Est cité à l'ordre de l'armée : M. M. Michard, général de brigade, commandant la ... brigade d'infanterie coloniale.

« A fait preuve de brillantes qualités militaires comme colonel à l'attaque d'une ferme, le 1^{er} septembre 1914, et à celle d'un village, les 26 septembre et 12 octobre 1914. Blessé sérieusement au cours de ce dernier combat. Revenu sur le front incomplètement guéri, s'est fait remarquer comme général de brigade commandant la ... brigade coloniale par l'énergie éclairée avec laquelle il a dirigé, pendant le mois de juillet 1915, les opérations heureuses d'un groupement provisoire des troupes de la ... division d'infanterie coloniale dans un secteur particulièrement difficile. »

Le « Sant'Anna » est arrivé à Marseille

MARSEILLE. — Le paquebot *Sant'Anna*, de la Compagnie Cyprien Fabre, est arrivé dans notre port. Le commandant Pavy a déposé hier matin son rapport de mer qui relate, dans ses moindres détails, l'incendie, attribué, dit-on, à la malveillance, qui se produisit à bord du paquebot le 12 septembre dernier, à 11 heures du soir, en plein Océan.

Les dégâts occasionnés par le sinistre ont été purement matériels; les marchandises et les bagages des passagers seulement ont été endommagés.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE **PICIER**
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

TRIBUNAUX

Un ouvrier des P. T. T. volait des lettres

Charles Amiable, ouvrier électricien, commissionné à l'administration des Postes et Télégraphes, comparait devant le premier conseil de guerre pour vols de lettres. Profitant de l'absence des employés, à l'heure des repas, Amiable s'introduisait dans les salles de tri, bourrait ses poches de lettres, qu'il allait ensuite ouvrir dans les water-closets. Soupçonné depuis longtemps, l'ouvrier indolent fut arrêté en flagrant délit le 26 avril dernier. Sur lui, on trouva 85 lettres non ouvertes. Dans le placard qui lui était affecté à l'administration centrale, on découvrit en outre 285 francs en coupures de 5 ou 20 francs, qu'il avoua avoir détournées. Après plaidoirie de M^e Albert Noël, Amiable a été condamné à cinq ans de réclusion.

Un ouvrier trop vif

Employé dans une usine travaillant pour l'armée, Pierre Tallement rencontra, le 24 mai dernier, rue de Vaugirard, un sergent aviateur. La vue du sous-officier eut le don de le mettre en rage : « Que font ici tous ces embusqués ? s'écria-t-il. C'est pas à Paris que l'attrapera une blessure; si tu veux que je t'en fasse une. » Et, menaçant, Tallement leva le poing. Des passants s'interposèrent et l'ouvrier fut conduit au poste. Il a comparu, hier, devant le deuxième conseil de guerre, sous l'inculpation d'outrages à supérieur. Après plaidoirie de M^e Auvillain, il a été condamné au minimum de la peine : un an de prison.

Propos séditieux

Tout professeur de mathématiques et de violon qu'il est, Alfred Roux a pour les gardiens de la paix un mépris qui déjà lui valut deux condamnations. Arrêté, le 3 août dernier, rue de Grenelle, pour ivresse, Roux, pour se venger des agents de l'autorité, leur tint des propos que la loi qualifie de séditieux et réprime sévèrement.

« Dans deux mois, clama-t-il, les Anglais et les Espagnols seront contre nous. Nous n'aurons bientôt plus d'argent, etc... »

Après plaidoirie de M^e Francastel, Roux a été condamné à un mois de prison.

NOS GOUVERNEURS COLONIAUX sur le front

Si l'empressement des indigènes à venir combattre pour la France a été tel que le Parlement et le gouvernement ont pu entrevoir la possibilité d'organiser une puissante armée coloniale de choc, il est juste de noter que les chefs de notre administration d'outre-mer ont offert à nos sujets un exemple digne de stimuler leur patriotisme. Plusieurs d'entre eux sont à l'armée, qu'ils ont rejointe dès que les circonstances leur en fournirent les moyens.

C'est M. Van Vollenhoven — nous avons annoncé hier qu'il avait été grièvement blessé dans le Nord — qui était gouverneur général de l'Indochine au moment de la mobilisation et qui, depuis, a rallié son corps — l'infanterie coloniale. Sergent de réserve, il a été promu sous-lieutenant sur le champ de bataille.

C'est M. Auguste Brunet, gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et haut commissaire de la France dans le Pacifique. Appartenant à l'armée auxiliaire, il s'est d'abord fait verser dans le cadre des interprètes pour servir au corps australien. Nommé, sur sa demande, sous-lieutenant d'infanterie, il se bat actuellement sur le front d'Alsace.

C'est M. Pierre Guesde, résident supérieur d'Indochine et directeur du cabinet de M. Sarraut, qui, encore qu'il fût complètement dégagé de toute obligation militaire, a, en sa qualité d'ancien élève de l'Ecole des mines, sollicité sa nomination comme sous-lieutenant d'artillerie. Il est en instance de départ pour le front, qu'il aura rejoint dans quelques jours.

Ajoutons que la liste est longue des administrateurs et fonctionnaires des colonies, officiers, sous-officiers et soldats de réserve, qui sont morts glorieusement depuis le mois d'août 1914.

Prisonniers allemands à Marseille

MARSEILLE. — 4.000 prisonniers allemands, dont 61 officiers, provenant de Champagne, sont arrivés ce soir à Marseille.

Les officiers ont été internés au fort Saint-Nicolas; 2.000 hommes ont été dirigés sur le camp de Carpiagne, 1.500 sur le ponton du cap Pinède et 500 embarqués à bord du paquebot *Ville de Naples*.

LES AÉROPLANES AUTRICHIENS survolent la Serbie

NICH, 27 septembre (retardée dans la transmission). — Officiel. — Le 24 septembre, un avion ennemi a volé au-dessus de Pojarevatz; il a lancé vingt-deux bombes qui ont tué trois hommes, mais n'ont causé aucun dégât, ni aucune perte au point de vue militaire.

Le 25 septembre, un autre avion ennemi a volé de nouveau au-dessus de Pojarevatz, lançant plusieurs bombes : un homme a été tué.

Le même jour, sur le front de la Drina, un détachement ennemi a tenté de franchir la rivière en face de Resnik, au nord de Vichegrade. Cette tentative a été enrayée.

Une autre tentative ennemie, faite sur le même front, dans la nuit du 24 au 25, vers Porachnitz, en face de Strud, a subi le même sort.

Le premier récit de LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Le front sur lequel les armées françaises ont attaqué en Champagne s'étend du massif de Moronvillers à la vallée de l'Aisne, vers Servon.

C'est une région de larges ondulations où les mouvements de terrain les plus élevés sont cotés entre 180 et 190 m. Quelques collines aux pentes plus rapides ont un commandement assez étendu : ce sont les « Buttes ». Des bois de pins, dont les lisières affectent des formes presque géométriques, couvrent la plupart des hauteurs. Les routes nationales et départementales, que leur bordure d'arbres permet de distinguer au loin, coupent droit le terrain. Tout ce paysage a un aspect simple et linéaire : la vue s'y étend à de grandes distances.

Les villages sont rares et bâtis presque tous au bord de petites rivières : la Suippe, l'Ain, la Tourbe, dont les vallées marquent entre les massifs boisés de légères dépressions. Le front est jalonné par Auberive, à l'ennemi, Souain, Perthes, le Mesnil et Massiges, qui sont à nous.

Ce sont les seuls noms qui figurent sur les cartes, mais, depuis un an, une nomenclature géographique nouvelle est née. Il n'est pas de mouvement de terrain, il n'est pas de bois, qui n'ait été, pour des commodités militaires, numéroté ou baptisé selon sa forme ou selon la fantaisie de l'artilleur ou du fantassin. Il en est de même de toutes les organisations allemandes, dont nous connaissons les détails : chaque tranchée, chaque boyau, a reçu de nous un nom : le Kaiser, Hindenburg, von Kluck, tous les généraux, les fleuves et les villes d'Allemagne furent choisis comme parrains de ces travaux que l'ennemi, depuis plusieurs mois, avait multipliés et perfectionnés.

La première position, qui formait la principale ligne de résistance, comprenait de deux à cinq tranchées, s'échelonnant sur une profondeur de 3 à 500 mètres, avec des défenses accessoires complètes, réseaux impénétrables de fils de fer et de chevaux de frise, abris-cavernes contre le bombardement et fortins garnis de mitrailleuses.

De loin en loin, le réseau des tranchées formait de véritables labyrinthes qui, connus de nos hommes, avaient reçu des noms caractéristiques : le saillant, le trapèze, la courtine, l'éperon, le bastion.

L'état-major allemand avait prévu une deuxième ligne de résistance sur les hauteurs qui dominent au sud la vallée de la Py. Cette position avait été organisée avec soin : des emplacements de mitrailleuses y avaient été ménagés ; le réseau de fils de fer très dense qui la protégeait était soigneusement enterré et placé à contre pente pour en diminuer la visibilité.

Entre les deux positions, séparées par une distance de trois à quatre kilomètres, toutes les coupures du terrain avaient été aménagées en vue d'une défense pied à pied. Les boyaux de communication reliant les deux lignes, et protégés par des défenses accessoires, permettaient de compartimenter le terrain au cas où une partie de la première ligne céderait.

Le bombardement

Pendant trois jours, nos batteries ont bombardé les positions allemandes. Nous avions mis en œuvre les créations les plus nouvelles de notre artillerie et nous avons pu en constater, dans les tranchées conquises, les redoutables effets. Sur certains points, le nivellement a été complet, l'entrée des abris-cavernes était comblée ; quant aux réseaux de fils de fer, ils étaient partout brisés et arrachés.

Notre tir couvrait toute l'étendue de la première position, tandis que des pièces à longue portée atteignaient les routes, les voies ferrées et les gares. Ainsi, certaines unités allemandes se trouvèrent coupées de leurs ravitaillements et restèrent pendant quarante-huit heures sans être approvisionnées.

L'effet moral ne fut pas moins puissant : les interruptions mêmes du bombardement augmentaient la nervosité de l'adversaire, qui déclenchait inutilement des tirs de barrages et des feux de mousqueterie.

La pureté du ciel avait, le 22 et le 23 septembre, permis la précision des réglages par l'observation terrestre et aérienne. Le 24 septembre, le ciel se couvrit, mais les nuages étaient assez élevés pour que l'aviation pût continuer son travail.

Le 25 septembre au matin, les nuées grises étaient basses. A 9 heures, la pluie commença à tomber. A 9 h. 15, heure fixée, l'assaut fut donné.

L'assaut

Cette vague humaine, qui, sur ce front de plus de 25 kilomètres, d'un même mouvement, d'un même élan s'abattit sur les tranchées ennemies et les couvrit, comprenait des Français de toutes les parties de la France, fantassins du pays breton et de la Vendée, de la Beauce et du Perche, de Paris et de Lorraine, de Normandie, de Franche-Comté, montagnards de Savoie et du Dau-

phiné, et, parmi les contingents divers de l'infanterie coloniale, des hommes des côtes de la Méditerranée et de l'Océan; zouaves et tirailleurs représentaient la France et l'Afrique du Nord.

En quelques minutes, nos hommes, au prix de pertes presque partout légères, sautaient dans les tranchées allemandes, en maltrisaient les défenseurs et poursuivaient leur course en avant, avec entrain et audace, malgré la difficulté du terrain détrempé, malgré la résistance des Allemands qui rapidement avaient avec leurs réserves garni leurs positions intermédiaires, ou qui, à l'abri des boyaux perpendiculaires, dirigeaient des feux de mitrailleuses et d'infanterie sur les flancs de nos troupes pendant leur progression.

La cuvette de Souain

En trois points, l'avance fut particulièrement rapide :

Sur les rebords de la cuvette boisée au fond de laquelle se trouve Souain, nous avions dirigé des attaques divergentes en trois faisceaux de forces.

A l'ouest, dans la région de ce qui fut le moulin de Souain, nous enlevions les ouvrages du Palatinat et de Magdebourg, pénétrions dans la tranchée von Kluck, le boyau von Tirpitz, pour entrer dans le boyau Guillaume II, à deux kilomètres de notre tranchée de départ.

Au centre, moins d'une heure après le signal de l'assaut, nos troupes enlevaient sur la route de Souain à Somme-Py, à deux kilomètres cinq cents de Souain, la « tranchée des Gretchen » et arrivaient devant la ferme de l'Avardin.

A l'est, on voyait les troupes d'Afrique franchir d'un bond les lignes allemandes et s'engager dans les bois, dans la direction de la route Souain-Tahure, où elles mettaient la main sur les voies du chemin de fer de campagne allemand, des camps et des dépôts.

Le Trou Bricot

A leur droite, les contingents savoyards et dauphinois gagnaient encore de vitesse. En dix-sept minutes, s'emparant d'un saillant ennemi appelé « La Poche », ils arrivaient aux organisations allemandes du Trou Bricot, à plus d'un kilomètre de leur parallèle de départ. En même temps, dans l'espace libre qui s'étend entre les bois du Trou Bricot et la route Perthes-Tahure, ils parvenaient à une forte tranchée allemande de soutien, la tranchée d'York, et s'y installaient.

A midi, ils dépassaient déjà la route Souain-Tahure, et parvenaient sur les pentes de la cote 193. Ils avaient fait 4 kilomètres.

Maison de Champagne et la Main de Massiges

Au nord de Beauséjour, tandis que la résistance allemande se maintenait sur les hauteurs de la butte du Mesnil, nous enlevions sur un vaste glacis, dans la région du Bois en Fer de Lance et du Bois en Demi-Lune, tout un système fortifié ne comprenant pas moins de cinq lignes successives, sur une profondeur d'environ 400 mètres et ce gain nous permettait de pousser sur la route de Perthes à Cernay, jusqu'à Maison de Champagne.

Dans la partie orientale du front d'attaque, nous ne dépassâmes pas la première position, mais celle-ci était en certains points particulièrement forte. L'infanterie coloniale, dans un magnifique élan, s'empara, au nord de Massiges, du bastion formé par la cote 191, dont les ravins et les promontoires figurent très exactement les doigts d'une main. L'artillerie eut raison des fils de fer et des mitrailleuses; les marsouins grimperent hardiment. En moins d'une heure, la Main de Massiges fut à eux.

Le soir de la bataille

En fin de journée, nous étions arrivés au nord de Souain et au nord de Perthes, au contact même de la deuxième position allemande, qui s'appuyait sur la butte de Souain et la butte de Tahure.

Nos batteries, suivant la progression des fantassins, avaient franchi les boyaux et les tranchées et venaient s'installer à hauteur de notre ligne de départ.

A la nuit tombante, sur les routes jadis battues par l'artillerie ennemie, les convois de munitions et les cuisines roulantes s'acheminaient vers le nord, tandis que par milliers, précédés de leurs officiers mornes et figés, les prisonniers, escortés de nos territoriaux, étaient acheminés vers l'arrière.

Malgré le ciel bas et lourd, la pluie fine et pénétrante, malgré les fatigues d'une rude journée, sur les visages de tous nos hommes se lisaient la joie et la légitime fierté de la victoire. (Havas.)

Échos de Belgique

Les exigences de l'actualité nous obligent à ajourner la Chronique hebdomadaire de notre brillant collaborateur, M. PIERRE NOTHOMB.

Ayuntamiento de Madrid

Carnet de la Femme

LES FOURRURES

Parures nouvelles

Avec le retour des journées humides et froides, on songe à faire revenir ses fourrures de la chambre froide où le fourreur les avait gardées tout l'été. Le grand manteau d'astrakan ou de loutre est bien conservé, mais il est trop étroit, semble-t-il, pour la mode actuelle qui nous impose des vêtements amples et à godets !... La longue étole de skung avec son manchon plat est, elle aussi, un peu démodée. Tout ceci va avoir besoin d'être diminué de-ci, augmenté de-là et ce sont ces transformations qui rendent le luxe de la fourrure si coûteux, alors même qu'on possède de belles peaux.

Où fait, cette année, d'amusantes parures avec le manchon, le col et le chapeau assortis qui donnent à la toilette une note très nouvelle, alors même qu'elles nous évoquent des atours un peu vieillots. Le premier modèle croqué est fait d'un mélange d'opossum naturel et de velours bleu roy. L'opossum naturel est une fourrure peu coûteuse, solide, ayant les tonalités du

chinchilla ; elle convient bien pour accompagner la toilette du matin ou le vêtement de voyage. Le putois s'emploie à peu près pour le même usage, mais il conserve, même travaillé, une odeur forte très désagréable. Le manchon-coussin carré et plat a vécu ; on le remplace par le gros manchon rond dit tambourin, plus bourré et plus chaud ; celui-ci est entièrement en fourrure, avec des couvertures pas trop grandes afin de ne pas laisser trop circuler l'air, assez cependant pour pouvoir y glisser le sac souple, forme bourse, en soie que toutes les femmes portent actuellement au lieu du sac de phoque ou du porte-trésor de maroquin fin. Le manchon est entièrement doublé d'un velours souple bleu roy qui forme à l'extérieur des volants doubles. Le col est fait d'un très court empiècement remontant sur le cou, en velours bordé d'opossum ; la partie supérieure fait une sorte de col

médicis très chaud. Le col montant est une des caractéristiques de la mode d'hiver : fourrures, manteaux, jaquettes, robes et blouses cachent la poitrine et la gorge. On sera impardonnable d'attraper des angines cette année ; mais il est vrai que la mode qui ne peut pas être complètement raisonnable, car elle ne serait plus la mode, découvre hardiment les chevilles et un peu trop la jambe et que si on a chaud au cou on aura froid aux pieds. Alors !... Le chapeau, qui complète la parure, est en velours bleu posé très en avant, plongeant sur le front ; tout le fond, demi-souple, est en fourrure ; pas d'autre garniture qu'une grosse épingle de perle grise !...

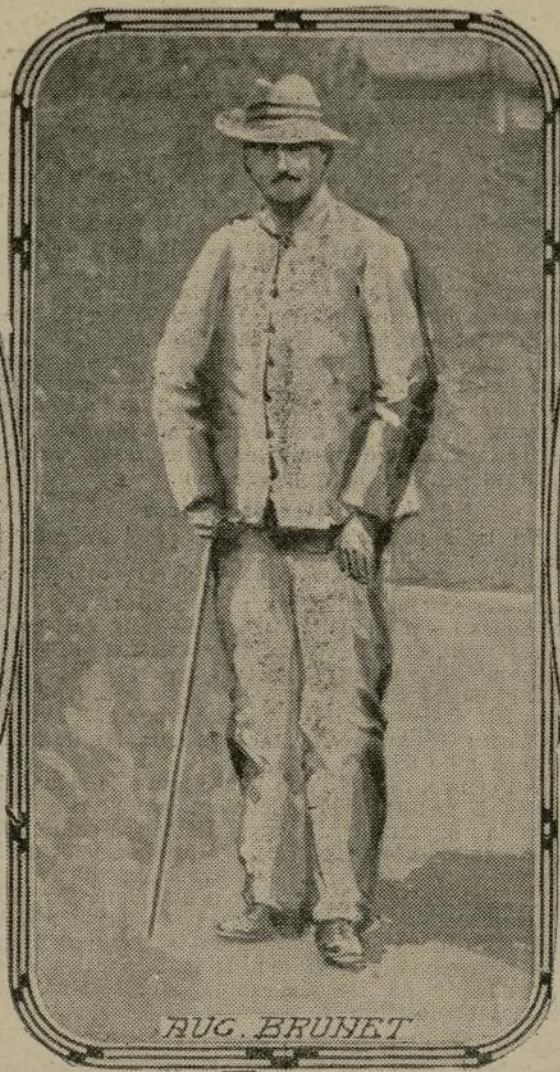
Le second croquis vous montre une autre parure dans le même esprit ; on pourra combiner l'une ou l'autre suivant la fourrure dont on disposera, car toutes les deux pourront se trouver dans une étole et un manchon des années précédentes. Ici, le manchon est entièrement en velours ou en taffetas coulé ; il est en taffetas vert, mais rien n'empêcherait de l'assortir à la teinte de la fourrure. Les ouvertures du manchon sont réchauffées de bracelets de renard noir et une bande de renard plus ou moins large tient le milieu du manchon. La bande de renard est volatée de chaque côté de taffetas vert. Le col rappelle l'antique palatine ; il est bien ajusté et douillettement fermé par une cravate de taffetas vert s'allongeant devant en longs pans alourdis de fourrure. Le chapeau est une sorte de tromblon en taffetas vert encadré tout en haut de la calotte par un rouleau de fourrure se terminant devant en cocarde.

Voici donc quelques idées nouvelles faciles à réaliser pour transformer les fourrures, mais est-il besoin de dire que la cravate souple en renard, en zibeline ou même en glouton se porte toujours ; ce qu'on ne voit guère, ce sont les grandes étoles genre « tapis » qui alourdissaient la silhouette et immobilisaient les bras en un geste peu élégant !...

Jeanne Farmant.

« Excelsior » rétribue selon la place qu'elles occupent toutes les photographies d'actualité et d'ordre divers qui lui sont envoyées immédiatement et sans aucun retard.

Les gouverneurs coloniaux sur le front



MM. Van Vollenhoven, gouverneur des colonies, secrétaire général du gouvernement général de l'Indo-Chine, blessé, ainsi que nous l'avons annoncé hier ; Pierre Guesde, résident supérieur en Indochine, et Auguste Brunet, gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, haut commissaire de la France dans le Pacifique, ont quitté leurs postes pour accomplir leur devoir de soldat.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. la reine d'Italie est rentrée à Raconigi, accompagnée des princesses Yolanda et Mafalda, après une visite de trois jours au front italien.

INFORMATIONS

— Le lieutenant Gaston Dumesnil, député d'Angers, blessé à Souain, a été dirigé sur un hôpital du Sud-Ouest.
— M. Antonin Cochon, lieutenant au 146^e d'infanterie, fils de l'éminent député de Paris, qui fut blessé trois fois au cours d'un des derniers combats, vient d'être ramené à Paris. Ce vaillant officier avait été blessé très grièvement, une première fois, l'an dernier, au combat de Fonquescourt (Somme). Il y a quelques semaines à peine, loin d'être rétabli, il retourna sur le front et vient de se signaler de nouveau parmi les plus braves.

MARIAGES

— A Saint-Girons, vient d'être célébré le mariage de M. Gustave Bourdila, rédacteur principal au ministère des Finances, avec Mlle Alexine Cases.

NAISSANCES

— Mrs Morrisson-Bell, femme du major, a donné le jour à une fille, à Londres.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
Du général Runge, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Pau. Son fils, le capitaine Runge, chevalier de la Légion d'honneur, a été tué à l'ennemi.
De M. Edouard Le Cœur, ancien administrateur du Cercle Artistique et Littéraire, décédé à Yport, à soixante-huit ans. Il était le père de notre confrère, M. René Le Cœur, du *Matin*.
De M. Henry-Alfred Thuillier, membre de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.
De Mgr Merola, évêque d'Isernia et de Venafio, décédé âgé de quatre-vingt-un ans.
Du docteur Bing, décédé subitement à quatre-vingt-six ans.
De M. Armand Bourguignon, sous-directeur du *Courrier*.
De l'abbé Louis Michelin, curé de Bagnols (Rhône), décédé à trente-neuf ans, frère de notre confrère F. Michelin, ancien directeur de la *Tradition*.
De M. François Fournel, lieutenant au service des chemins de fer et étapes, décédé à Jarrez (Rhône), âgé de cinquante ans, victime de la guerre.
De M. Charles Vergne, notaire honoraire, conseiller municipal de Nancy, décédé à soixante-six ans.
De Mme Charles Falcimaigne, décédée à Angerville.
De M. Julien Delbeke, député de Roulers-Thiels, échec de Roulers, décédé à cinquante-huit ans, déjà grièvement blessé lors de l'arrivée des Allemands.
De sir Eugène Leclercq, ancien chef-juge de l'île Maurice, décédé à quatre-vingt-trois ans.
De saur Paurry, supérieure de l'hospice de Thiers (Puy-de-Dôme).

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés l'Excelsior.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

NOUVELLES BRÈVES

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

Un tamponnement à Javel. — Sur la ligne Invalides-Ver-sailles, à la gare parisienne de Javel, une locomotive a tamponné une rame de trois wagons. Un serre-frein, grièvement blessé, a été admis à l'hôpital Boucicaut.

Fraudeurs poursuivis. — M. Lavayssé, commissaire de police à la répression des fraudes, procède actuellement à une minutieuse enquête au sujet d'une affaire de fraudes dans laquelle sont compromis plusieurs pharmaciens. Des appareils servant à la filtration des eaux, des produits de désinfection vendus aux troupes sur le front auraient été reconnus comme inutilisables ou sans effet.

Mort accidentelle. — VERNEUIL-SUR-OISE (Dép. partic.). — Un ouvrier carrier, Jules Delamotte, soixante-cinq ans, a été surpris par un éboulement dans une carrière de sable. On n'a pu retirer que son cadavre.

Tués en tirant à la cible. — THIBIVILLERS (Dép. partic.). — Un cultivateur, Julien Boucher, dix-sept ans, s'amusait à tirer à la cible avec un revolver, quand, tout à coup, alors qu'il maniait son arme, une balle le blessa au front. Le malheureux est mort peu après.

Décapité par la roue d'un moulin. — CALAIS (Dép. partic.). — Le jeune César Boutolle, âgé de treize ans, demeurant à Verchocq (Pas-de-Calais), jouait près de la grande roue du moulin Louvet, lorsqu'il fut happé par les palettes. Il fut complètement décapité.

Arrestation d'un officier. — CHARTRES (Dép. partic.). — M. C..., officier gestionnaire des hôpitaux du lycée Marceau, a été arrêté et conduit au Mans, en prévision de conseil de guerre.

Accident d'automobile. — SAINT-ADRESSE (Dép. partic.). — M. Egné Heyries, quarante-deux ans, a été écrasé par une automobile au Nice-Havrais.

La rentrée de l'or. — CAEN (Dép. partic.). — Les apports d'or en Seine-Inférieure se montent à 22.623.000 francs ainsi décomposés : Rouen, 10.467.000 francs ; Le Havre, 7.130.000 francs ; Dieppe, 2.872.000 francs ; Elbeuf, 1.000.000 ; Fécamp, 1.154.000 francs.

Un motocycliste blessé. — NANCY (Dép. partic.). — Un jeune homme de dix-sept ans, passant à motocyclette boulevard Charles-V, s'est jeté contre un camion automobile. Le malheureux s'est fracturé le crâne et a dû être admis d'urgence à l'hôpital civil.

Interdiction de quêter dans les hôpitaux. — NANCY (Dép. partic.). — M. Léon Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, vient de prendre un arrêté interdisant aux personnes quéant au profit d'une œuvre quelconque de solliciter, dans les hôpitaux et ambulances, les souscriptions des blessés et malades.

Nouvel éboulement dans le canal de Panama. — LONDRES. — Une dépêche de Colon au Lloyd annonce qu'un nouvel éboulement s'est produit hier matin dans le canal de Panama. Un nouveau retard est possible dans la circulation.

Secousse sismique au Transvaal. — JOHANNESBURG. — Un tremblement de terre s'est produit hier matin, déterminant l'éboulement d'un terrain miné, près du village de Main-Reef. Trois indigènes ont été tués et vingt-sept blessés.

LE MAL DU SIÈCLE

C'est l'artério-sclérose qui frappe à tout âge les arthritiques, les surmenés, tous ceux qui se sont trop dépensés.

Dès que l'estomac fonctionne mal, que la tête se prend pour le plus petit effort intellectuel, dès que le changement de caractère, l'inaptitude au travail, le mauvais sommeil, les vertiges, le froid aux extrémités, les saignements de nez laissent pressentir le durcissement des artères, il ne faut pas hésiter à adopter le régime végétarien avec, comme boisson, l'eau pure additionnée de « RADIOSELS » à base de sels naturels extraits des Eaux de Vichy, à la dose d'un paquet par litre. C'est le désinfectant par excellence aussi agréable qu'il est actif et économique.

Un franc les douze paquets dans toutes les bonnes pharmacies et PHARMACIE DU SOLEIL, 75, boulevard de Strasbourg, Paris. (Envoi poste recommandé contre 1 franc.)

PYGMALION

Lundi 4 Octobre

ET JOURS SUIVANTS

EXPOSITION GÉNÉRALE DES NOUVEAUTÉS d'Hiver

Catalogue illustré sur demande.

Une opération de banque

Si l'anémie survient parfois à la suite d'une infection ou d'une intoxication, elle apparaît souvent sans raison et sans affection causale. Consécutivement, le plus souvent, aux privations ou à certains abus, à la déficience des conditions hygiéniques, à l'incorrection du milieu, à l'usure prématurée (due à des prédispositions héréditaires) des organes et des tissus, ou bien encore au surmenage physique, intellectuel ou moral, à l'excès de travail, à l'« embêtée », à de grands chagrins, à des émotions trop intenses — elle ne se manifeste pas par d'autres symptômes que ceux qui servent à la diagnostiquer elle-même : ralentissement de la nutrition, appauvrissement du sang, chute de potentiel...

Ce n'est, pendant plus ou moins longtemps, qu'un malaise fâcheux et même pénible, mais relativement négligeable. « On n'est pas en train », « on n'est pas en forme », « on n'est pas dans son assiette » : voilà tout ! L'appétit s'en va ! l'insomnie sévit, avec son cortège obligé de cauchemars et de rêves fous ; on se sent endolori, fourbu, découragé, les membres flasques, la tête vide, la cervelle lourde ; toutes les fonctions sont, peu ou prou, détraquées. Peu importe ! On n'a pas trop d'inquiétude, car on n'a, en réalité, mal, ce qui s'appelle mal, nulle part. « Ce n'est qu'un mauvais moment à passer. »

L'énergie vitale réside dans le sang. C'est le sang qui fixe et distribue entre les cellules l'oxygène de l'air, c'est-à-dire le *pabulum vite* par excellence. La santé, la force, la longévité sont fonctions de sa richesse et de sa pureté. Primitive ou secondaire, effet ou cause, l'anémie, qui se solde par son épuisement ou son altération, marque le commencement de la fin.

Le docteur Joseph Noé, ex-chef de laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris, l'un de nos vulgarisateurs scientifiques les plus subtils, a écrit là-dessus une page magistrale et pittoresque :

La nécessité d'une fonction est indiquée par sa fréquence. Or, l'être vivant respire plus souvent qu'il ne mange et résiste mieux au jeûne qu'à l'asphyxie. Aussi, pour assurer le développement de son énergie, dispose-t-il d'une véritable banque : le sang, qui permet de maintenir et de régulariser le bilan nutritif, en répartissant dans les tissus la plus précieuse des monnaies : le globule rouge. En favorisant la rapidité et l'intensité des échanges hématisés, on ne peut donc que contribuer à l'enrichissement de l'économie par la différenciation et la multiplication de ses forces vitales. (*La Régulation hématisée*, p. 15).

On ne saurait mieux dire. On ne saurait mieux préciser le rôle essentiel du sang, ni souligner d'une façon plus nette le moyen le plus simple et le plus sûr de remédier à son appauvrissement.

Si les affaires de la banque vont mal, si ses réserves s'épuisent, il n'y a qu'à lui faire l'avance des capitaux dont elle a besoin, sous la seule forme où elle puisse les utiliser, sous la forme de globules rouges.

Rien de plus facile, au demeurant, rien de plus simple, depuis que l'arsenal opothérapique s'est enrichi de cet incomparable Globéol, précisément recommandé par le docteur Noé, cité plus haut, dans sa communication à l'Académie de Médecine, et qui n'est autre chose que de la quintessence colloïdale de globules rouges, où il ne manque rien de ce qui fait la valeur de cette monnaie de la vie, ni les métaux (fer et manganèse), ni les sels minéraux, ni les anticorps, ni les oxydases, ni les ferments.

Avec un compte courant ouvert à l'Office du Globéol, la faillite sanguine, qui aurait pu tourner si mal, est définitivement conjurée. La sagesse commande même de ne pas attendre, pour prendre cette précaution tutélaire, d'être à la veille de l'échéance...

On ne compte plus les succès du Globéol, non seulement dans les « pâles couleurs », mais aussi dans la tuberculose, les maladies nerveuses (épuisement, neurasthénie, tabes, etc.), en nourrissant le nerf et en reconstituant la substance nerveuse, les convalescences, la grande fatigue. Il agit merveilleusement dans la formation de la jeune fille, la croissance. Les vieillards, les surmenés, les déçus de toute sorte retrouveront une nouvelle vitalité, une résurrection véritable grâce à ce merveilleux agent.

En un mot, tous, car tous nous demandons trop à la machine humaine, nous devons avoir recours à ce tonique, le reconstituant le plus puissant du monde, dont l'emploi ne rencontre aucune contre-indication.

D^r J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Châtelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). — Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; la cure intégrale (4 flacons), franco 24 francs ; étranger, franco, 7 et 26 francs. Envoi sur le front.

LES SPORTS

MARCHE

Un beau match entre Anglais. — Au bénéfice du Royal Hospital de Richmond à 16 kilomètres de Londres vient d'avoir lieu un match sensationnel de marche entre William G. George, le fameux coureur à pied (qui, tout récemment encore, détenait le record du monde du mille, record qui ne lui fut ravi que vingt-neuf ans après qu'il l'eut établi) et Montague Holbein, le réputé nageur et cycliste, qui fut recordman du monde pour les vingt-quatre heures à bicyclette et à tricycle et l'émule malheureux du capitaine Webb dans des tentatives répétées de la traversée du Pas-de-Calais à la nage.

La distance du match était de 200 yards (182 mètres) et le résultat fut une victoire pour George, qui gagna par près de 4 mètres.

George a cinquante-cinq ans et Holbein cinquante et un ans. Heureuse idée de joindre la charité à l'intérêt sportif.

AUTOMOBILISME

Pour nos soldats du front. — L'Automobile Club de France est avisé que les objets ci-après désignés sont particulièrement demandés par nos combattants : passe-montagnes, gants, chaussettes, maillots, cache-nez, genouillères. Les dons de cette nature qui pourraient être remis au service des Envois aux Soldats, 8, place de la Concorde, seront accueillis avec reconnaissance.

THÉÂTRES

Une matinée aux blessés. — Dans la salle de l'Accueil Amical aux Blessés (154, avenue des Champs-Élysées), une brillante matinée a été offerte aux soldats convalescents par l'œuvre Les Blessés au Travail (siège : 3, avenue du Bois-de-Boulogne). Ce fut un vif succès pour les artistes qui prêtèrent leur concours en cette généreuse circonstance.

Les matinées nationales. — La première matinée nationale est annoncée pour le 10 octobre, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, avec le concours de l'illustre compositeur Camille Saint-Saëns, de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire et d'artistes des théâtres subventionnés.

M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, prononcera une allocution.

Au théâtre Antoine. — La répétition générale de la *Nouvelle Revue* de Rip, suite à « 1915 », aura lieu mardi 5 octobre, à 2 h. 1/2. Elle sera interprétée par Prince, des Variétés ; Marthe Régnier, Yvonne Printemps, Anna Johnson, de l'Opéra ; M. Rose, Louvigny, Mlle Benda.

La mort d'un admirateur de Shakespeare. — On annonce la mort imprévue de Camille de Sainte-Croix, l'auteur et critique dramatique bien connu et très estimé, membre du jury d'admission au Conservatoire et directeur de la Compagnie française du théâtre Shakespeare, qui fit beaucoup pour propager chez nous l'œuvre immortelle du grand Will.

De l'humour, encore de l'humour, toujours de l'humour. — Telle est la devise du Théâtre Michel, qui, au début de la soirée, nous offre l'éclat de rire de Georges Feydeau, *Léonie est en avance*, qu'interprètent excellentement Marcel Simon, Jane Danjou, Ellen Andrée, Suzanne Avril. Puis, c'est un régal plus délicat, de l'humour parisien avec *Plus ça change...*, le grand succès de Rip, où triomphe Spinnelly, entourée de cet admirable trio comique : Paul Ardot, Raimu et Guyon fils. Ajoutons que le spectacle du Théâtre-Michel commence très exactement à 8 h. 1/2 par un aimable lever de rideau de MM. A. Germain et R. Trébor, que *Léonie est en avance* passe à 8 h. 45 et que *Plus ça change...* de Rip, n'est joué qu'à 9 h. 50. Ainsi, quelle que soit l'heure à laquelle on arrive au Théâtre Michel, on est assuré d'avoir une pièce complète.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui jeudi, à 2 h. 1/4, matinée de l'*Aiglon*, avec Mme Blanche Dufrène dans le rôle du duc de Reichstadt et M. Rougnaud Joube dans celui de Flambeau.

« Fred » et « Séance de nuit ». — La Renaissance, le seul grand théâtre du boulevard ayant joué tous les soirs depuis plus de huit mois, donne demain la reprise d'un spectacle qui aura tout l'attrait d'une nouveauté.

Nous reverrons *Fred*, la délicieuse comédie de MM. Auguste Germain et R. Trébor, qui eut il y a dix ans, à Paris, plus de cent cinquante représentations. Depuis, cette pièce de gaité, de bonne compagnie et de joli sourire, n'avait jamais été reprise.

Fred, où se révèle naguère la charmante Mireille Corbè, aura une interprétation de premier ordre. C'est Mlle Blanche Toutain qui incarnera l'héroïne de MM. Auguste Germain et R. Trébor. A ses côtés, les principaux rôles seront tenus par MM. Tréville, Henry Bosc, Lurville, Sance et Mlle Gaby de Morlay.

Après les trois actes de *Séance de nuit*, la soirée se terminera par un éclat de rire avec *Séance de nuit*, de M. Georges Feydeau, un acte interprété — excusez du peu — par M. Marcel Simon, Mlle J. Danjou et M. Elie Febvre.

JEUDI 30 SEPTEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, *Patrie*.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *le Barbier de Séville*, *Pagliasse*, *la Marseillaise*.
Odéon. — *Esther* (conférence) ; première de *la Marseillaise*.
Châtelet. — A 14 heures, *le Tour du monde en 80 jours*.
Marigny. — Laurencio, les 4 Elmorés, etc. Vendr., en mat., prem. de *Cinéma-Marigny*. Pr. 1 fr. Paut. 2, 3, 1 fr.
Comédie-Royale. — A 14 h. 30, (Voir programme soirée).
Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, *la Marseillaise de Charley*.
Palais-Royal. — La revue « 1915 », de Rip.
Renaissance. — A 14 h. 30, *la Carotte*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, *l'Aiglon*.
Vaudeville. — A 14 h. 30, *Visions de gloire*, *la France victorieuse*.

GAUMONT-PALACE. — A 2 h. 1/4, *le Roi des Belges* et le président de la République aux armées. Loc. 4, rue Forest. Téléph. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. actualités prises sur le front.
Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : *la Hôte du Père Martin* (Novell) ; grandes actualités milit.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française. — A 19 h. 45, *la Marche nuptiale*.
Opéra-Comique. — *Relâche*.
Odéon. — *Relâche*.
Ambigu. — A 20 h., jeudi, sam. et dim. (mat. et soir.), *le Maître de forges*.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *les Débutants de Mauricette*, *Appartenance* (comédie), *Apportez votre or* (revue).
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *la Marseillaise de Charley*.
Châtelet. — *Relâche*.
Marigny. — Dern. repr. Laurencio, les 4 Elmorés, etc. Vendr., en soir., prem. du *Cinéma-Marigny*. Pr. 1 fr. Paut. 3, 2, 1 fr.
Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente* ; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau ; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 h., mardi, jeudi, sam., dim. (mat. et soir.), *la Flambée*.
Palais-Royal. — *Relâche*.
Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — *Relâche*.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Visions de gloire*.
GAUMONT-PALACE. — 8 h. 1/4. (Voir programme matinée.)
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus.)
Omnia-Pathé. — (Voir programme matinée.)
Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée.)

Communiqués

Une section d'horlogerie spéciale aux mutilés de la guerre a été ouverte à l'Ecole Nationale d'Horlogerie de Cluses (Haute-Savoie). Le logement, la subsistance et l'enseignement sont assurés gratuitement aux apprentis. L'établissement est ouvert à tous les blessés, qu'ils soient réformés ou en instance de réforme. La profession convient particulièrement aux « mutilés des membres inférieurs ». Il faut avoir, pour l'exercer, la main droite à peu près indemne, la main gauche avec deux doigts au moins, dont le pouce, et un œil de bonne vision. S'adresser au directeur pour tout renseignement.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

La Bourse de Paris

DU 29 SEPTEMBRE 1915

On a remarqué aujourd'hui, à la Bourse, une affluence inaccoutumée de professionnels, en raison des opérations préliminaires de la liquidation.

Cependant, les affaires n'en ont pas été plus actives, et les cours inscrits aux tableaux sont toujours clairsemés.

Notre Rente abandonne un quart de point. Le Rio subit quelques réalisations. En banque, les industrielles russes demeurent bien orientées.

3 0/0, 66,75 ; Extérieure Espagnole, 87,80. Pen de banques cotées. Aux chemins de fer, l'Est se maintient à 751, Ouest 712 contre 715, Lyon 1.010, Rôo 1.490 au lieu de 1.494.

Aux obligations, les Villes de Paris sont bien tenues : 1874, 368 ; 1876, 482 ; 1892, 275 ; 1896, 306 ; 1904, 324 ; 1910 2 3/4, 207 ; Communales 1879, 443.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,23 1/2 ; Suisse, 109 1/2 ; Amsterdam, 237 ; Pétersbourg, 199 ; New-York, 589 ; Italie, 93 ; Barcelone, 551.

LES LOYERS

Propriétaire à Paris d'importants immeubles administrés par moi-même, j'offre de gérer, dans mon temps disponible, avec économie, comme je le fais pour moi depuis vingt ans, les propriétés de Messieurs ou Dames.

Ecr. M. LITREM, 32, bd Maillot, Neuilly-sur-Seine.

LA TOMBOLA DES EPROUVES DE LA GUERRE

Les bénéficiaires de Bons qui désirent les consacrer à des articles d'horlogerie et qui voudraient acheter des produits français sont informés qu'ils peuvent obtenir dans les bonnes maisons, à prix de fabrique, des montres, des chronomètres et des bracelets-montres LIP.

Ils devront exiger que la marque française LIP soit sur le cadran de chaque pièce.

ASTHME

Soulagement et Guérison par les Cigarettes ou la Poudre ESPIC
2 fr. la boîte toutes pharmacies. Gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires 5°75, 4°, 3°50 et 2°50

JUMELLES militaires..... 65°, 55°, 45° et 25°

MONTRES bracelet, argent et métal, 54°, 44° et 32°

Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE O.L. & C., Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.
10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable ; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

"Academia"

Au Stade Brancion

La réunion de mardi a pu se dérouler sans trop d'inconvénients la pluie n'ayant commencé à tomber qu'après les leçons de culture physique données par M. J. Johannet et Guérappin et les épreuves pédestres. On n'a pas pu jouer le match de basket-ball, mais les nombreux garsnets et adhérents présents se sont livrés à d'autres jeux au gymnase et dans le vestiaire. La réunion, que dirigeait M. J. Johannet, a été, en somme, très joyeuse. Les parents qui assistent à ces réunions sont de plus en plus nombreux. Voici les résultats :

Course de 60 mètres : 30 mètres sur le pied gauche et 30 mètres sur le pied droit. Première catégorie : 1. J. Weber, 2. Mlle V. Guérappin. Deuxième catégorie : 1. Mlle G. Belhier, 2. P. Wild. Troisième catégorie : 1. Mlle Suz. Liebrard, 2. Mlle J. Maillard.

Course dite « la brouette humaine », avec changement d'attelage : 1. Mlle G. Belhier et P. Wild, 2. Mlle Suz. et J. Liebrard. Cette course a obtenu un très grand succès. 30 concurrents.

La prochaine réunion de Brancion aura lieu dimanche 3 octobre, à 9 h. 1/2 du matin, avec le programme habituel.

Réunions d'aujourd'hui

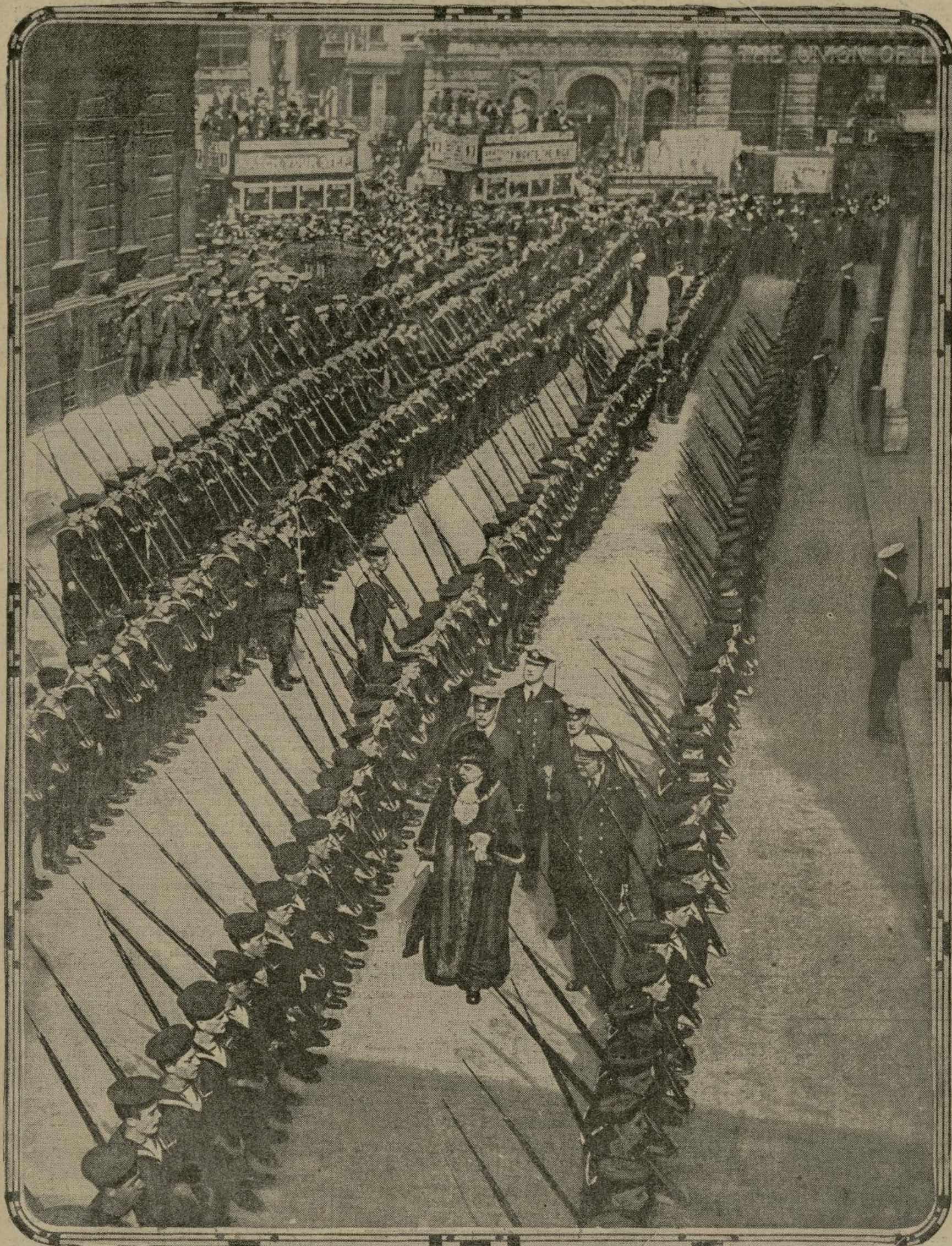
LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 45 heures, Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles. Professeurs : Mlle Pondini et M. Camus.

COURS D'ESCRIME : 45 heures, Salle Laurent, 35, rue des Martyrs. Professeur : M. Laurent.

Erratum. — Voici, rétablie correctement, l'indication concernant la musique symphonique à Academia : Le Junior-Orchestre, dirigé par M. Julio Lozini, premier prix du Conservatoire de Bruxelles, donne ses répétitions à « Clairmont », 14, rue de Calais, le lundi, de 2 à 4 heures, et le vendredi matin, de 9 à 11 heures.

HURRAH POUR LES SOLDATS DE LA MER !



Le lord-maire de Londres a passé en revue une division navale devant le palais de la Banque d'Angleterre. On sait que, de tradition immémoriale, le lord-maire porte le titre d'amiral du port de Londres. Ce fut là une solennelle cérémonie où les Londoniens prodiguèrent à leurs soldats de la mer les acclamations et les hurrahs.